Montréal dimanche 29 juillet 2007 Le plus grand quotidien français d'Amérique 123e année N° 274 46 pages, 5 cahiers **88¢** taxes en sus – Édition provinciale **96¢** Le prix peut être plus élevé en régions éloignées



Love-Hate

LA CHRONIQUE DE PIERRE FOGLIA
SPORTS PAGE **3**

NE MANQUEZ PAS NOTRE SUPERGRILLE

ARTS ET SPECTACLES PAGE **10**

cyberpresse.ca
LA PRESSE

JOÉ JUNEAU DÉMÉNAGE

L'ancien joueur du Canadien a tellement aimé son expérience de mentorat avec les jeunes du Grand Nord qu'il a accepté un emploi à temps plein à Kuujjuaq. Il part pour quelques années. Avec femme et enfants.

L'ENTREVUE DE JEAN-FRANÇOIS BÉGIN **SPORTS** PAGES **1** ET **5**

PHOTO ALAIN ROBERGE, *LA PRESSE*©



ALGUES BLEUES, CHALETS DANS LE ROUGE?

À VOS AFFAIRES PAGES **1** ET **2**

LAC MODÈLE, LACS POUBELLES

PLUS PAGES **1** À **3**

L'EXEMPLE AMÉRICAIN

PAGE **A2**

Mon clin d'œil
STÉPHANE LAPORTE
La plage Doré est fermée. Les algues bleues ? Non, les cols bleus.

Venez voir mon blogue!
cyberpresse.ca/laporte

DIM 6 21924 12352 3

LA COURSE À LA PRÉSIDENCE DU PORT BAT SON PLEIN

HUGO DE GRANDPRÉ

La course à la succession de Dominic Taddeo à la tête du Port de Montréal bat son plein et plusieurs noms commencent à circuler, dont celui de l'ancien directeur général de la Ville, Robert Abdallah.

La Presse a appris que M. Abdallah fait partie d'une liste de neuf candidats qu'étudie actuellement le conseil d'administration. Selon plusieurs sources, M. Abdallah recevrait l'appui de différents ordres de gouvernement, dont le comité exécutif de la Ville de Montréal, lequel l'aurait même signifié aux principaux intéressés.

« Ce qu'on a dit, c'est qu'on a été satisfait du travail que M. Abdallah a fait pour le redressement de la Ville de Montréal. Alors si c'était le choix du conseil d'administration, à ce moment-là, on serait d'accord », a dit le maire de Montréal, Gérald Tremblay, que *La Presse* a croisé par hasard hier.

Le nouveau PDG devrait entrer en poste à l'automne. Il prendra les rênes de l'une des plus importantes portes d'entrée du continent nord-américain: plus de 25 millions de tonnes de marchandises ont transité dans le port de Montréal en 2006 seulement.

M. Taddeo, 68 ans, dirige le port depuis 1984. Il avait annoncé il y a quelques mois qu'il prendrait sa retraite à l'automne. L'an dernier, il a reçu un salaire d'environ 400 000$. Il y a quelques années, il dépassait les 600 000$.

›Voir **PORT** en page **A6**

États-Unis La diplomatie de la santé



PHOTO LUIS ROMERO, AP

Depuis juin, le bateau-hôpital *USNS Comfort*, de la marine américaine, est en mission humanitaire dans plusieurs pays d'Amérique latine et des Antilles. Cette mission de quatre mois fait suite à la tournée de George W. Bush en Amérique latine, en mars dernier, au cours de laquelle le président américain a proposé une intensification de la « diplomatie de la santé ». Elle vise notamment à recréer des liens avec un continent délaissé par la politique étrangère américaine. Avec 1000 chambres, 500 médecins et 12 salles d'opération, le bateau fait forte impression partout où il mouille, comme l'a constaté notre correspondant à Acajutla, au El Salvador.

NOS INFORMATIONS EN PAGE **A14**

MÉDECINE À DOMICILE

SUR LES TRACES D'UN VIEUX ROUTIER

PAGE **A3**



URBANISME

UN SURPRENANT PROJET DE PARC À L'OMBRE DE L'ÉCHANGEUR TURCOT

PAGE **A4**

Nikon

Équipez-vous pour *les vacances !*



D80 GARANTIE 2 ANS Nikon
- Capteur CCD de 10,2 mégapixels
- 3 images / seconde
- Écran ACL 2,5 pouces
- **Incluant un objectif 18-135 mm**

1 299,99$** EN PRIME **75$ en carte rabais (1)



FLASH SB-600 **279,99$**
Un flash performant destiné aux passionnés de la photo



COOLPIX P5000 **399,99$**
- 10 mégapixels
- Écran ACL de 2,5 pouces
- Stabilisateur d'image optique (VR)
- Obtenez un monopied pour bouteille (valeur de 14,99$)

EN PRIME **60$** en carte rabais (2)



COOLPIX S500 **299,99$**
- 7,1 mégapixels
- Objectif zoom Nikkor 3x
- Stabilisateur d'image optique (VR)
- Obtenez un monopied pour bouteille (valeur de 14,99$)

EN PRIME **60$** en carte rabais (2)

L.L.Lozeau Ltée
LE GRAND CHEF DE LA PHOTOGRAPHIE
6229, St-Hubert | 514.274.6577
Montréal (Québec) | www.lozeau.com
80e anniversaire depuis 1927
Accord D Desjardins
MÉTRO BEAUBIEN
lozeau.com
Valide jusqu'au 4 août

(1) Comprend: 10$ de rabais sur un cadre/album, 20$ de rabais sur un plan de protection, 20$ de rabais sur les impressions photo, 25$ de rabais sur un atelier photo (valeur de 75$) (2) Comprend: 10$ de rabais sur un cadre/album, 10$ de rabais sur un plan de protection, 15$ de rabais sur les impressions photo, 25$ de rabais sur un atelier photo (valeur de 60$)

ACTUALITÉS

PRÉVENTION DES ALGUES BLEUES

Les Américains sont en avance

Quand on se compare aux États-Unis, parfois on se console, parfois on se désole. On trouve chez les Américains beaucoup plus de lacs transformés en soupe verte par les algues bleues. Mais nos voisins ont pris le problème de front en élaborant un vaste programme de protection des lacs, 20 ans plus tôt que nous. Comparaison avec ce qui se passe de l'autre côté de la frontière.



CAROLINE TOUZIN



PHOTO DAVID BOILY, ARCHIVES LA PRESSE ©

Le phosphore est la principale source de pollution du lac Champlain, qui chevauche le Québec et les États du Vermont et de New York. Sur notre photo, prise il y a un an à Philipsburg, les algues bleues sont responsables de la couleur verte du lac.

Dans certains États américains, les problèmes d'algues bleues sont plus répandus et plus aigus qu'ici. Mais le Québec prend-il en général mieux soin de ses lacs ? Pas sûr, répondent les experts que *La Presse* a consultés. Les Américains ont une longueur d'avance.

Quand on se compare aux États-Unis, parfois on se console, parfois on se désole, font remarquer les experts. « On devrait se mettre à genoux et remercier le ciel, lance Yves Prairie, biologiste spécialiste des eaux douces à l'UQAM. Quand on regarde les lacs de la *corn belt* de l'État de l'Iowa, où l'on pratique aussi la monoculture du maïs. Ils sont dans un bien pire état que les nôtres. »

Sauf que les Américains ont pris le problème de front en mettant sur pied un vaste programme de protection des lacs, 20 ans plus tôt que nous, indique Pierre Bertrand, vice-président, environnement et développement durable de l'entreprise de génie-conseil Teknika HBA. « Le ministère de l'Environnement du Québec est en décalage par rapport aux États-Unis. On commence seulement à s'inspirer de leur programme », ajoute-t-il.

Depuis 50 ans, des scientifiques ont à l'oeil l'un des joyaux de la Californie, le lac Tahoe. Ici, on commence tout juste à observer attentivement nos lacs, illustre Warwick Vincent, chercheur à la chaire de recherche du Canada en études des écosystèmes aquatiques de l'Université Laval. « C'est clair que nous avons négligé nos lacs jusqu'à maintenant », ajoute l'expert en cyanobactéries, qui revient tout juste d'un séjour d'étude en Arctique.

Le Québec aurait eu intérêt à s'inspirer plus tôt d'initiatives comme celles de la Floride, estiment certains experts. Cet État américain encourage depuis 20 ans les résidants riverains à jouer les vigiles. Au fil des ans, le programme LakeWatch y a formé 1800 personnes pour qu'elles surveillent plus de 600 lacs. Elles apprennent à récolter des échantillons correctement pour les envoyer à l'Université de Floride, qui les analyse et renvoie les résultats aux biologistes amateurs. « C'est une excellente façon de responsabiliser les gens sans les alarmer inutilement », souligne M. Prairie. Au Québec, depuis 2004, un programme similaire permet de surveiller 160 lacs. « On a des décennies de retard », dit pour sa part Richard Carignan, professeur au département de sciences biologiques à l'Université de Montréal.

La carte de l'humour

Les États du Vermont et de New York ont récemment opté pour l'humour dans leur campagne de sensibilisation. « Don't «P» on Your Lawn ! », clame leur slogan. Le « P » n'est pas pour pipi, mais pour phosphore, la principale source de pollution du lac Champlain, lequel chevauche le Québec et les États du Vermont et de New York. C'est l'excès de phosphore dans les lacs et rivières qui favorise la prolifération des algues bleues.

La nouvelle campagne des deux États américains, lancée en mai, se veut rassembleuse et amusante pour faire réfléchir les citoyens, explique la porte-parole du programme du bassin du lac Champlain, Colleen Hickey. Elle vise à encourager l'achat d'engrais qui ne contiennent pas de phosphore. Les trois quarts des pelouses du Vermont contiennent suffisamment de phosphore, souligne une étude de l'Université du Vermont. Des engrais qui en sont exempts peuvent faire le reste du travail, souligne la campagne.

Une mesure « étonnante », qui pourrait être « significative » dans l'apport des riverains, dit M. Prairie. Son collègue de l'Université de Montréal croit plutôt à un coup d'épée dans l'eau. « Le gros problème du lac Champlain, ce ne sont pas les pelouses, mais les méthodes agricoles », persiste M. Carignan.

Pour l'organisme Eau Secours, le Québec ne peut se contenter de mesures volontaires et de blagues qui font réfléchir. « Il n'y a pas de solution miracle. On sait quoi faire. Ça prend des règlements sur le reboisement des rives, des inspecteurs de fosses septiques, des subventions aux agriculteurs pour réduire leurs rejets de phosphore et des détergents sans phosphate », affirme son président, André Bouthillier.

L'expert David Bird ajoute à cette recette un soupçon de sagesse gouvernementale. « Le gouvernement devrait s'efforcer de comprendre ce qui se passe avec la prolifération des cyanobactéries, et non seulement continuer de fermer bêtement les lacs sans dire un mot sur le pourquoi. »

« Au Canada, en général, on maltraite nos lacs en pratiquant une agriculture intensive. Sans changer notre mode d'agriculture, on ne réglera pas le problème », lance le professeur en sciences biologiques, Richard Carignan.

La faute aux agriculteurs

« L'un de nos pires cas au Québec, celui de la baie Missisquoi, est moins grave que bien des cas américains, notamment au Wisconsin. Mais reste que la baie Missisquoi est dans un piètre état », affirme Richard Carignan. Nous n'avons pas de leçons à donner, souligne l'expert en eaux douces. Ici aussi, on pratique un mode d'agriculture non durable et on fait des aménagements immobiliers néfastes le long des rives.

« Au Canada, en général, on maltraite nos lacs en pratiquant une agriculture intensive. Si on ne change pas notre mode d'agriculture, on ne réglera pas le problème », lance M. Carignan. Notre province est la championne canadienne de l'épandage de lisier, une technique très nuisible aux lacs et aux rivières », ajoute le biologiste Yves Prairie.

Son collègue David Bird est d'accord : « Le problème majeur au Québec, ce n'est pas les riverains, comme le gouvernement veut nous le faire croire, à l'exception de la région des Laurentides et de quelques autres lacs surchargés de châteaux. » Le problème, c'est l'agriculture, et parfois la déforestation. « Pendant qu'on parle des propriétaires de chalets, on ne parle pas de l'épandage de purin, de fumier et de lisier en surface, souligne le scientifique. Le gouvernement doit se réjouir d'avoir réussi à détourner l'attention du public. »

À LIRE

ALGUES BLEUES
Lac modèle, lacs poubelles, notre dossier en pages 1, 2 et 3 du cahier Plus

SOMMAIRE

Amusez-vous !	AFFAIRES **4**	Monde	A **10** et A **14**
Astrologie du jour	AFFAIRES **6**	Personnalité	ACTUEL **6**
Décès	AFFAIRES **6** et **7**	Petites annonces	AFFAIRES **5**
Forum	A **11** à A **13**	Sudoku	AFFAIRES **2**
Grille blanche	ARTS **10**	Supergrille	ARTS **10**
Horaire télévision	ARTS **4**	Têtes d'affiche	ARTS **9**
Loteries	A **8** et SPORTS **5**		

Météo
Généralement ensoleillé, Vents légers maximum **27**, minimum **18**. SPORTS **7**

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE ?
nouvelles@lapresse.ca

UN COMMENTAIRE SUR NOTRE JOURNAL ?
commentaires@lapresse.ca

Des citoyens prennent le problème en main

D'APRÈS PC

Des riverains de Dunham, en Montérégie, ont choisi de prendre en main le problème des algues bleues en organisant une collecte de fonds.

La somme amassée servira à embaucher une entreprise spécialisée qui offrira des conseils personnalisés aux riverains sur les moyens d'assainir les berges du lac Selby, aux prises avec les cyanobactéries pour la troisième année.

L'initiative provient des organisateurs de la Course du lac Selby, une course familiale sur de petites embarcations sans moteur. Selon Brigitte Cardinal, l'une des organisatrices, l'objectif minimal de la collecte, fixé à 4000$, a été dépassé et frôlerait les 5000$.

Le député de Brome-Missisquoi, Pierre Paradis, a participé, hier, à la collecte de fonds.

S'il refuse de qualifier clairement de crise le problème des algues bleues au Québec, le député comprend les vacanciers qui se trouveraient « au bord de la crise de nerfs » en raison de la prolifération des cyanobactéries.

Vendredi, Pierre Millette, directeur adjoint du cabinet de la ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Line Beauchamp, avait pourtant déclaré qu'il n'y avait pas de crise nationale et que la situation n'était pas pire que les années précédentes.

M. Paradis affirme que pratiquement tous les plans d'eau de sa circonscription sont contaminés par les algues bleues. Celui qui dit représenter l'une des plus belles circonscriptions du Québec note que la qualité de l'eau fait partie de la beauté de l'environnement et qu'il faut la protéger.

M^me^ Cardinal estime que les trois quarts des résidences des 400 riverains du lac Selby ne sont pas optimales sur le plan écologique et pourraient bénéficier des services de conseillers.

Elle soutient que, si les gouvernements doivent faire preuve de davantage de courage en adoptant des mesures restrictives pour contrer les algues bleues, les citoyens ont également un rôle important à jouer.

Elle souhaite que l'initiative pour lutter contre les algues bleues du lac Selby inspire les citoyens d'autres municipalités.

La médecine de campagne change de visage

Sur les traces d'un vieux routier

Guy Rondeau est un oiseau rare, une espèce en voie de disparition. Périodiquement, il prend la route en compagnie de sa femme, Céline, pour se rendre au domicile de vieux patients. Parfois, ses visites sont plus amicales que médicales. Et c'est ce qui fait leur charme. La pratique du Dr Rondeau, en ce sens, tient plus du folklore que de la réalité moderne des soins à domicile. Son histoire offre néanmoins une belle occasion de faire le point sur l'évolution de la médecine à domicile et de constater ce qu'elle est devenue, en 2007.



SIMON THIBAULT

Dans le salon d'une modeste demeure du village de Saint-Émile-de-Suffolk, dans les Laurentides, le Dr Guy Rondeau, 76 ans, insère un tube dans l'oreille d'un vieil homme. Peu à peu, de l'eau tiède s'y écoule et dilue le cérumen.

« Ça fait mal ? » demande le médecin.

L'homme de 91 ans, sourd, émet un râle. Paralysé depuis 20 ans, Alexandre Molloy peine à s'exprimer. Mais quand le docteur se prépare à partir, il lui serre chaleureusement la main. « C'est un grand *chum* », dit le malade après son départ.

« On est chanceux que M. Rondeau se dérange. Ce n'est pas évident de déplacer mon père, explique Gilles Molloy, 45 ans, à l'extérieur de la maison. M. Rondeau, c'est notre médecin de famille depuis toujours. »

Des visites à domicile au cœur de cette région isolée des Laurentides, Guy Rondeau en fait depuis 47 ans. Sur le trajet du retour, à bord du 4x4 rouge vin que sa compagne, Céline Tassé conduit doucement, le médecin se remémore ses premières années de pratique. Sans nostalgie. « C'était difficile. C'était vraiment de la médecine de brousse », dit-il.

En 1960, à 29 ans, Guy Rondeau s'installe à Huberdeau, un village situé à une vingtaine de kilomètres au sud de Mont-Tremblant. Il vient de terminer son internat à Montréal. Et il est impatient d'ouvrir son cabinet privé.

Mais la vie à Huberdeau est rude. « Quand j'arrivais au bureau le matin, c'était déjà plein de patients. Parfois, il y avait des chicanes. Des gens voulaient passer avant d'autres, dit-il, pensif. Je finissais souvent à 11 h du soir. Je faisais ensuite mes visites à domicile. »

En fin de soirée, à la fermeture des hôtels du coin, il n'était pas rare que Guy Rondeau calme les esprits. Des hommes ivres se bagarraient. Et le médecin devait coudre leurs plaies. « Je faisais tout : les urgences sur la route, les accouchements. J'étais le travailleur social. Des fois, j'étais même la police ! »

« Je faisais tout : les urgences sur la route, les accouchements. J'étais le travailleur social. Des fois, j'étais même la police ! » raconte le Dr Rondeau.

« Les heures étaient très longues, confirme Renald Dutil, président de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec. Tous les médecins de mon époque vous diront qu'ils ont peu connu leurs enfants. »

La modernisation du système

C'est la création de la Régie de l'assurance maladie, en 1970, qui a permis aux médecins de cabinets privés d'améliorer leurs conditions de travail. Avant, le Dr Rondeau recevait souvent plus de 60 patients à son cabinet. Aujourd'hui, le ratio est de 20, 25, dit-il.

Le système de santé public a aussi révolutionné les soins à domicile. Dans les années 60, les familles soignaient elles-mêmes leurs proches avec l'appui d'un médecin, souvent isolé. En 2007, la situation est tout autre. Plusieurs acteurs du réseau public interviennent à la maison pour fournir une aide aux personnes âgées. Parmi eux, les infirmières des CLSC jouent un rôle prépondérant. Elles procèdent à nombre d'interventions autrefois pratiquées par les médecins.

« Compte tenu de la rareté des effectifs, il faut que le bon intervenant soit au bon endroit », dit Sylvain Dion, président de l'Association des médecins de CLSC du Québec.

Un romantique

Le Dr Rondeau sait qu'il n'est pas toujours « le bon intervenant au bon endroit ». « Au ministère de la Santé, on juge que mes visites sont un mauvais usage de bons effectifs », dit-il.

Mais le Dr Rondeau tient à ses habitudes. Ses vieux patients, il les côtoie depuis des décennies et il s'est attaché à eux. Parfois, il n'hésite pas à leur rendre visite même si sa présence n'est pas requise. Des intervenants du CLSC lui reprochent même de faire du zèle.

« Il y a des infirmiers qui me disent « Qu'est-ce que tu fais ? Tu n'es pas le premier répondant, tu n'as pas d'affaire ici ! » » raconte-t-il en riant.

Avec le temps, les patients du Dr Rondeau se font de plus en plus rares. « Il nous reste entre 10 et 12 patients qu'on voit de temps en temps à domicile, dit Céline, vêtue d'une coquette robe rose. La plupart de nos vieux patients sont maintenant placés en foyer. »

Malgré tout, Guy Rondeau entend continuer ses visites. Il se dit en pleine possession de ses moyens. Et il a le sentiment d'être utile. « J'ai jamais mené une aussi belle vie », dit-il.

SERVICES À DOMICILE

- 7200 professionnels (infirmières, préposés, psychologues, etc.) et 1800 médecins de CLSC offrent des services à domicile.
- 101 entreprises d'économie sociale sont spécialisées en aide domestique. Elles emploient 6000 personnes.
- 531 922 actes médicaux ont été réalisés à domicile par des médecins de cabinets privés (2005)
- Un Québécois sur sept de 45 ans et plus fournit des soins informels à des personnes âgées. Au Canada, c'est presque une personne sur cinq.

Sources : Statistique Canada, ministère de la Santé et des Services sociaux, Régie de l'assurance maladie du Québec



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Le Dr Rondeau rend sa visite hebdomadaire à Alexandre Molloy, 91 ans, qui considère son médecin comme « un grand *chum* ».

Des services à domicile jugés insuffisants

SIMON THIBAULT

En mai dernier, le gouvernement Charest s'est engagé à injecter 80 millions de dollars en 2007-2008 dans les soins à domicile. Cela confirme la place grandissante de ce type de médecine dans notre société. Mais pour les bénéficiaires et leurs proches, les ressources sont insuffisantes. Et le désespoir est grand.

Depuis 12 ans, les dépenses du gouvernement pour l'aide à domicile ont plus que doublé, passant de 297 à 759 millions. Des milliers de professionnels du réseau travaillent dans ce secteur.

« L'année dernière, ils ont fait plus de 7 millions d'interventions », indique Audette Perron, du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Cette croissance s'inscrit dans la foulée du « virage ambulatoire » lancé par Jean Rochon, ministre de la Santé du PQ de 1994 à 1998. Cette réforme visait à réduire le rôle des hôpitaux dans les soins de longue durée et préconisait une médecine moins lourde, adaptée aux patients. Les CLSC avaient la mission de l'incarner.

Avec la demande croissante, le réseau n'a cependant pas suffi à la tâche. Depuis quelques années, les CLSC ont l'appui d'organismes communautaires qui fournissent aux personnes âgées de l'aide pour les repas, le ménage et la lessive.

Mais les soins à domicile, c'est d'abord l'histoire de citoyens ordinaires qui assistent un parent dans le besoin. Cela va de quelques heures par semaine à un engagement jour et nuit. On les appelle les aidants naturels.

« Beaucoup d'aidants naturels nous arrivent en détresse psychologique. C'est très difficile », dit Anyela Vergara, de l'Association des familles pour le soutien des aînés de Saint-Hubert.

Selon Statistique Canada, ils constituent 15 % des Québécois de 45 ans et plus. Selon les organismes qui les représentent, ils sont débordés.

« Beaucoup d'aidants naturels nous arrivent en détresse psychologique. Ils doivent parfois s'occuper de leurs proches sans aucun répit. C'est très difficile », dit Anyela Vergara, de l'Association des familles pour le soutien des aînés de Saint-Hubert.

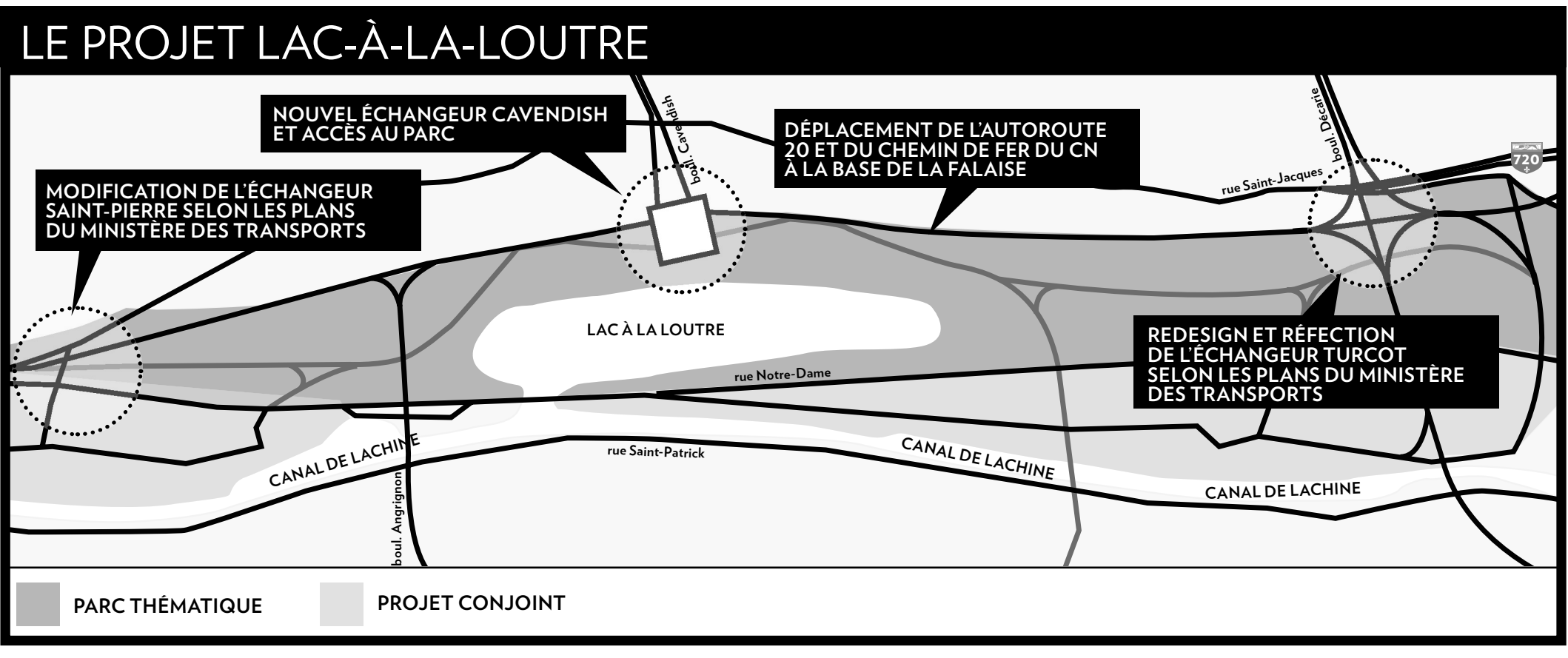
« Les aidants naturels sont en désarroi. Ils se butent constamment à un ministère de la Santé qui refuse de reconnaître la situation », lance Chloé Sainte-Marie. La compagne du cinéaste Gilles Carle, qui est atteint de parkinson, juge que le Québec doit suivre l'exemple de l'État du Vermont. Là-bas, le travail des aidants est reconnu à raison de 10 $ l'heure, 40 heures par semaine, explique-t-elle.

Un réseau déstructuré

De leur côté, certains observateurs dénoncent la lourdeur du système. « Il n'y a pas de perspective d'intégration », dit Francois Béland, chercheur au groupe de recherche interdisciplinaire en santé de l'Université de Montréal. Quand une personne est âgée et fragile, elle peut difficilement se retrouver dans la panoplie de services offerts.

« À Montréal, le système est complètement déstructuré. Il n'y a aucune cohérence entre les différents professionnels. Pour les gens qui ont besoin de soins, c'est le parcours du combattant », dit André-Pierre Contandriopoulos, professeur à l'Université de Montréal. Il estime que, au lieu d'accorder 900 millions en réductions d'impôt, au printemps, Québec aurait dû les consacrer aux soins à domicile.

Si la tendance se maintient, « on va avoir au Québec une situation un peu comme aux États-Unis, où une minorité de privilégiés se paie des services privés et où de plus en plus de personnes se retrouvent démunies. »



Un ambitieux projet de parc à l'ombre de l'échangeur Turcot

Éliminer les trains du CN des quartiers populaires et du centre-ville de Montréal. Voilà le projet d'une coalition de gens d'affaires proches du Parti conservateur. Leur groupe veut déjà transformer en espace vert le no man's land situé à l'ombre de l'échangeur Turcot. *La Presse* a appris qu'ils espèrent en profiter pour détourner les voies ferrées du secteur. Une entreprise qui pourrait bouleverser les axes de transports de Montréal.

FRANÇOIS CARDINAL

Une coalition de gens d'affaires souhaite transformer radicalement le transport ferroviaire dans l'île de Montréal. Forte de son influence auprès du gouvernement conservateur, elle travaille dans les coulisses pour qu'Ottawa profite de la démolition prochaine de l'échangeur Turcot et exige que le CN évite de passer par ce secteur.

La demande préfigure un véritable bouleversement : il s'agit du plus important corridor ferroviaire du CN en Amérique du Nord.

Selon ce qu'a appris *La Presse*, les promoteurs du projet de parc Lac-à-la-Loutre, dont les candidats conservateurs défaits Jean Fortier et Allen McKenzie, ont écrit au ministre des Transports, Lawrence Cannon, la semaine dernière.

Ils demandent que le fédéral amorce dans les plus brefs délais les pourparlers avec le Canadien National (CN) pour que cette transformation précède les travaux de reconstruction de l'échangeur Turcot, qui doivent débuter en 2009.

Cette requête fait partie d'un projet plus vaste appelé Lac-à-la-Loutre, du nom du plan d'eau qui se trouvait sur les lieux jusqu'au XIX[e] siècle. Connu depuis quelque temps, le vaste projet récréo-touristique comprendrait un parc, un centre de recherche biomédicale, un musée, un stade, des commerces, des résidences et, évidemment, le futur hôpital universitaire McGill (voir autre texte).

L'idée est de profiter de la restructuration prochaine de l'échangeur Turcot (2009 à 2015) pour aménager de manière durable les quelque 100 hectares de terrain qui le jouxtent vers l'ouest.

« À l'heure actuelle, le CN occupe deux voies ferrées dans le secteur, rappelle Jean Fortier, ancien homme fort de l'administration Bourque. Selon nos informations, il en réclame jusqu'à huit entre l'autoroute (20) et la falaise (Saint-Pierre). Or on devrait aller plutôt dans le sens inverse et abolir le transport de marchandises dans ce secteur. »

Pour y parvenir, la Société de développement du lac à la Loutre propose que le corridor ferroviaire actuel, qui traverse le centre-ville puis le fleuve par le pont Victoria, emprunte à l'avenir le pont Mercier, plus à l'ouest.

« Québec fait actuellement des acrobaties pour que le train passe à distance réglementaire du futur hôpital, note M. Fortier. En plus, il faudra faire des pieds et des mains pour éviter que le CN n'amène ses trains de marchandises près des sites de démolition du chantier Turcot. Pourquoi ne pas en profiter pour réorienter le trafic afin qu'il évite dorénavant les quartiers populaires et le centre-ville ? »

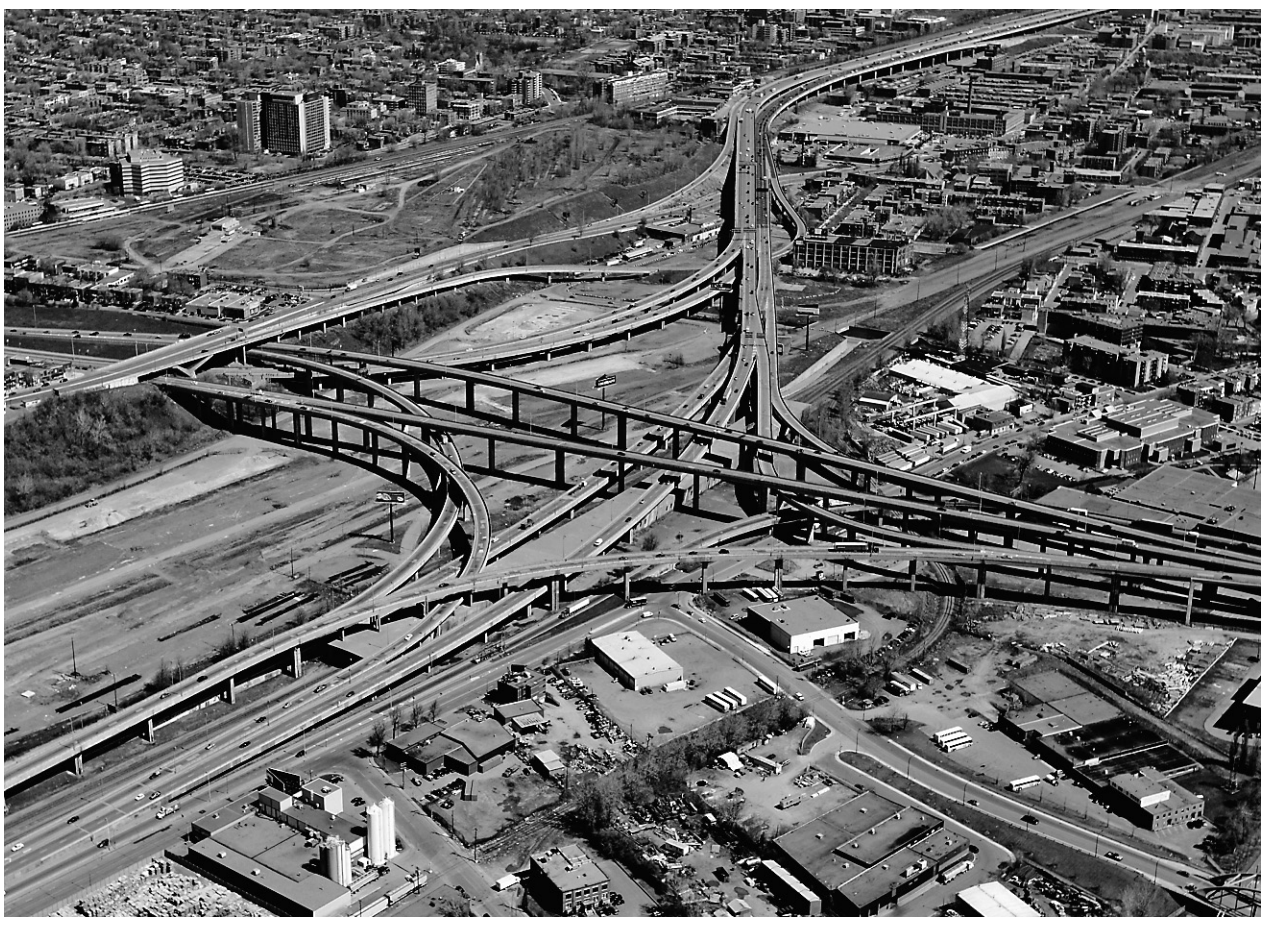


PHOTO FOURNIE PAR TRANSPORT QUÉBEC

La Société de développement du lac à la Loutre souhaite profiter de la reconstruction de l'échangeur Turcot pour revitaliser le vaste terrain vague qui le jouxte à l'ouest. Le projet impliquerait le détournement des voies ferrées du CN, ce qui pourrait transformer radicalement le transport ferroviaire dans l'île de Montréal.

Plus encore, on suggère d'électrifier la ligne de train de banlieue qui passe actuellement par le pont Victoria (il s'agit de la ligne Saint-Bruno, qui carbure au diesel). Ce faisant, il serait possible de joindre cette ligne à celle, électrifiée, qui mène à Deux-Montagnes. On réduirait ainsi les émissions de gaz à effet de serre tout en améliorant la desserte en transport en commun de banlieue à banlieue.

Au CN, on ferme la porte de manière diplomatique à ce projet. « Il s'agit du principal lien ferroviaire entre l'est et l'ouest du Canada, note la porte-parole Julie Senécal. Cette donnée détermine la position du CN. »

M[me] Senécal précise d'ailleurs que tous les clients montréalais de l'entreprise profitent de ce corridor à l'heure actuelle, le seul à permettre aux trains de manœuvre de distribuer les marchandises sur l'île. Elle ajoute qu'une entente a été signée avec le MTQ pour « préserver » la capacité ferroviaire sur huit voies en cas d'expansion du réseau de trains de banlieue, par exemple.

« Enlever les voies, cela signifierait-il qu'il faudrait arrêter de desservir par train toutes les entreprises de Montréal ? » s'interroge-t-elle.

Le cabinet de M. Cannon n'a pas rappelé *La Presse* et la Ville de Montréal n'a pas voulu commenter.

Parc vert ou parc industriel ?

FRANÇOIS CARDINAL

Entièrement bétonné, le secteur de l'échangeur Turcot et de l'ancienne gare de triage du CN était à une autre époque un riche écosystème. Alors que certains souhaitent ressusciter le lac à la Loutre qui s'y trouvait autrefois au centre d'un espace vert trois fois plus vaste que le parc La Fontaine, d'autres rêvent d'un parc industriel...

La Société de développement du lac à la Loutre a en effet le rêve un peu fou de créer dans ce secteur moribond et enclavé une sorte de Central Park de 100 hectares. Tout comme le célèbre parc de New York, celui de Montréal ferait ainsi le lien entre plusieurs quartiers. Son offre serait toutefois beaucoup plus diversifiée, du musée au stade sportif en passant par des restaurants et une balade en train.

Autrefois au confluent de la petite rivière Saint-Pierre et du ruisseau Saint-Martin, le lac à la Loutre s'est asséché avec le temps, à la suite de la construction d'écluses à proximité.

Aujourd'hui, le secteur a des airs de no man's land avec son immense gare de triage désaffectée (expropriée en 2003) et ses terrains vagues. Coincée entre l'autoroute 20, l'échangeur Turcot et la falaise Saint-Pierre, cette vaste dépression semble attendre son sauveur.

Coincée entre l'autoroute 20, l'échangeur Turcot et la falaise Saint-Pierre, cette vaste dépression semble attendre son sauveur.

« Il faut rendre à la nature ce qui lui a été enlevé », croit Jean Fortier, ancien président du comité exécutif de Montréal et porte-parole de la Société de développement du lac à la Loutre.

Le projet du lac à la Loutre circule depuis la réunion qu'ont eue l'an dernier les candidats conservateurs défaits aux élections et le ministre fédéral Michael Fortier. Ce dernier leur avait demandé de lui présenter un projet structurant pour Montréal qui pourrait profiter d'un investissement d'Ottawa.

La démolition de l'échangeur Turcot et la construction du centre hospitalier McGill ont inspiré leur projet. « C'est une formidable occasion de rapprocher l'autoroute de la falaise pour l'encapsuler, puis d'aménager le secteur, précise Jean Fortier. On a, du haut de la falaise, une vue qui équivaut à celle de Westmount ! »

La Société estime que la valeur foncière du secteur, qui dépasserait le milliard de dollars, pourrait quintupler avec un tel projet. Plusieurs artères qui vivotent, comme la rue Saint-Jacques, pourraient aussi s'épanouir.

Des emplois plutôt que des arbres

Cela dit, les gens du secteur ne voient pas tous ce projet d'un bon œil. « L'orientation que l'on voudrait donner à la gare Turcot est davantage axée sur la création d'emplois, indique Pierre Richard, vice-président du Regroupement économique et social du Sud-Ouest (RESO). Nous aimerions bien que s'y implante un parc industriel contemporain et moderne qui n'aurait rien en commun avec ceux que l'on est habitué de voir. »

« Ça n'empêche pas de réfléchir à d'autres fonctions pour le secteur, note-t-il. Mais il n'est pas évident que tout peut cohabiter. Il faut donc en débattre. »

Les promoteurs du lac à la Loutre, qui précisent n'avoir aucun intérêt financier dans le projet, sont d'accord. Ils promettent de laisser les Montréalais analyser les projets et, le cas échéant, s'en faire les porteurs.

À l'automne, aux consultations publiques sur la reconstruction de l'échangeur Turcot, les deux points de vue s'affronteront. Le ministère des Transports du Québec (MTQ), propriétaire des terrains, devra alors servir d'arbitre. « Lorsque nous commencerons les travaux sur l'échangeur, nous finaliserons le concept avec nos partenaires, la Ville et le gouvernement fédéral, a précisé Josée Séguin, porte-parole du MTQ. Ce n'est pas un rejet du projet Lac-à-la-Loutre, qui est certainement ambitieux et intéressant, mais il est important de consulter les partenaires avant de prendre une décision. »

Pour en savoir plus sur le projet Lac-à-la-Loutre : blta.ca/Projets04.htm



STÉPHANE LAPORTE
COLLABORATION SPÉCIALE

Venez voir mon blogue ! **cyberpresse.ca/laporte**

CHRONIQUE

Ma casquette des Expos

Elle est vissée sur ma tête. Ma mère parvient à me l'enlever seulement aux repas. Depuis le début de l'été, elle ne me quitte pas. Ma casquette des Expos. Elle ressemble à une casquette de clown. Bleu, blanc, rouge, avec ce drôle de logo sur le devant. Il a fallu tous mes neurones d'enfant de 8 ans pour réussir à le décoder. Un e, un m et un b liés dans une imitation de pop art. À la *Yellow Submarine*.

Autant je suis capable de dessiner le logo du Canadien les yeux fermés, autant je suis incapable de faire un beau croquis de celui des Expos. C'est trop rond. C'est trop roulé. Trop pété. Peu importe, je l'ai sur ma casquette. En plein milieu du front. Presque nuit et jour.

C'est le premier couvre-chef que je tolère. Ma mère a longtemps essayé de me faire porter un chapeau de Sherlock Holmes avec une attache sous le menton. Impossible. Je le lançais toujours dans la rue. Il faut qu'il fasse vraiment froid l'hiver pour que j'accepte d'enfoncer une tuque sur ma tête. Mais ma casquette des Expos, je l'ai du matin jusqu'au soir. Beau temps, mauvais temps. Je me trouve cool quand je l'ai. Et c'est la première fois que je me trouve cool. Je n'ai jamais été très carte de mode. Je me suis jamais vraiment regardé dans le miroir. Mais depuis ce match de baseball au parc Jarry où mon père m'a acheté cette casquette des Expos, je suis devenu coquet. C'est le premier vêtement que j'apprécie vraiment. Qui me donne du style. Qui me donne un genre.

Je trouve que je ressemble à mon idole, Coco Laboy. C'est le joueur de troisième but des Expos. Je ne sais pas trop pourquoi il est mon idole. Il ne joue pas si bien que ça. Il ne joue pas si souvent que ça. Ça doit être à cause de son nom: Coco Laboy. On dirait un nom de dessin animé. Roquet Belles-Oreilles, Touché la tortue et Coco Laboy. Quand l'annonceur maison le prononce, la foule se déchaîne. Elle applaudit plus fort avant qu'il frappe qu'après. Pas grave. Je l'aime quand même. Et je lui ressemble. Mais seulement quand j'ai ma casquette.

Depuis ce match de baseball au parc Jarry où mon père m'a acheté cette casquette des Expos, je suis devenu coquet. C'est le premier vêtement que j'apprécie vraiment. Qui me donne du style. Qui me donne un genre.

Quand on y pense, c'est quand même une pièce d'équipement marrante. En ont-ils vraiment besoin? C'est pour se protéger du soleil, bien sûr. Mais ils la portent même quand il fait gris. Même quand ils jouent dans un stade couvert, comme à Houston. Pourquoi? Les joueurs de golf aussi jouent sous le soleil, pourtant ils ne portent pas tous des casquettes. Les joueurs de tennis non plus. Une vision précise du terrain est aussi importante dans ces deux sports. Pourquoi n'a-t-on jamais vu un joueur de baseball décider qu'il laissait sa casquette sur le banc? Et jouer nu-tête? Ou avec un bandeau? Ou même avec un turban? Non, c'est vrai, nous sommes en 1969, les accommodements raisonnables n'existent pas encore.

Les joueurs de baseball sont coquets aussi. Ils tiennent à leur casquette. Comme moi.

Avant l'arrivée des Expos à Montréal, je crois que je n'avais jamais vu ça, une casquette. Un casque de hockey, oui. Un chapeau de cow-boy, oui. Un casque de moto, oui. Mais une casquette molle, non. Pour moi, c'est exotique. Je me sens devenir quelqu'un d'autre quand je la mets. Je sens que j'appartiens à une gang. La gang des casquettes des Expos. C'est pas une gang de rue, c'est une gang de ruelle.

On a passé l'été chez mon oncle, au lac des Français. Et j'ai tout fait avec ma casquette. Jouer au baseball, à la cachette, me baigner, me bronzer. Même quand je jouais à Tarzan avec mon cousin Martin, j'étais Tarzan avec une casquette. Peu crédible, mais ça ne me dérangeait pas.

Elle est tout usée. Le rouge est plus foncé. Le blanc a jauni. La visière est bien courbée, bien arrondie. Elle me sied parfaitement. C'est une vraie.

Je sais que je ne pourrai pas la porter à l'école. Et ça me chagrine un peu. Mais dès que la cloche va sonner, je vais la sortir de mon sac. Et ce sera les vacances à nouveau. Et ce sera l'été. Je ne la rangerai que pour l'hiver. Que pour la remplacer par ma tuque du Canadien.

L'Impala de mon père roule vers Montréal. Fini, le lac des Français, même s'il fait encore beau et chaud. Je suis assis en arrière avec mon frère et ma sœur. Ma sœur a comme un cardinal ou un oriole, même si c'est un Expo. Je crie: « Ma casquette! Ma casquette! » Je pense que mon père va freiner. Faire demi-tour. Niet, il continue comme si de rien n'était.

Je hurle. Je pleure. Ma mère dit: « Le petit a perdu sa casquette. » Mon père hausse les épaules: « On va lui en acheter une autre! » J'espère que mon père arrêtera sur le bord de la route. Et qu'on organisera une battue pour retrouver mon trésor. Pour la première fois, mon père n'est pas mon héros.

C'est la première fois que je ressens la peine de la perte. La perte d'un bien qui m'est cher. J'ai encore mon vieux toutou d'enfance, mes cartes de hockey précieuses, mes Tintin et mes Astérix. Mais je n'ai plus ma casquette des Expos. Et je ne l'aurai plus jamais. C'était celle-là. Mon père m'en a bien acheté une autre, mais elle n'était pas pareille. On aurait dit que oui. Mais ce n'était pas elle. Quand je me regardais dans le miroir, je ne me sentais plus cool. Même que je me sentais plutôt colon. On aurait dit que la visière était plus grande. La calotte, plus molle. Ma casquette n'était plus magique comme la première. Elle n'avait plus de pouvoir.

Aujourd'hui encore, je m'ennuie plus de ma casquette que des Expos.

SUR MON BLOGUE CETTE SEMAINE

SAMEDI 21 JUILLET 2007

MORT AU QUÉBEC LIBRE?

Autant, dans les années 70, il était impossible d'être jeune sans écouter du Harmonium et sans être indépendantiste, autant, en 2007, les jeunes sont ailleurs. Ils écoutent Arcade Fire et préfèrent sauver la Terre plutôt que la langue. « Vive la planète libre » est leur nouveau slogan.



PHOTO AFP

MERCREDI 25 JUILLET 2007

ALLER VOIR THE POLICE

Ce soir, c'est un party des années 80 intellos. Sans Samantha Fox et Plastic Bertrand. Avec les cérébraux du temps. Mais le plaisir sera le même. Retourner dans le temps, se rappeler comme on était bien.

Réagissez au blogue de Stéphane Laporte : www.cyberpresse.ca

AUTORISÉ SOLDE 2007 DU FABRICANT
HYUNDAI
3 MENSUALITÉS GRATUITES À LA LOCATION*
HYUNDAI

ACCENT GS 2007
Transmission manuelle
LOCATION À PARTIR DE
149$ par mois/60 mois
Comptant de 2 699 $
LES 3 PREMIÈRES MENSUALITÉS GRATUITES
À LA LOCATION SERONT DÉFRAYÉES JUSQU'À UN MAXIMUM DE 750 $, TAXES INCLUSES.*
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS
PDSF : 13 495 $


(MODÈLE ELANTRA GLS MONTRÉ)

ELANTRA GL 2007
Transmission manuelle
LOCATION À PARTIR DE
169$ par mois/60 mois
Comptant de 2 850 $
LES 3 PREMIÈRES MENSUALITÉS GRATUITES
À LA LOCATION SERONT DÉFRAYÉES JUSQU'À UN MAXIMUM DE 900 $, TAXES INCLUSES.*
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS
PDSF : 15 595 $


(MODÈLE TUCSON GL V6 MONTRÉ)

TUCSON GL 2007
4 cylindres – transmission manuelle
LOCATION À PARTIR DE
200$ par mois/48 mois
Comptant de 5 525 $
LES 3 PREMIÈRES MENSUALITÉS GRATUITES
À LA LOCATION SERONT DÉFRAYÉES JUSQU'À UN MAXIMUM DE 1 350 $, TAXES INCLUSES.*
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS
PDSF : 21 195 $


(MODÈLE SONATA GL MONTRÉ)

SONATA GL 2007
4 cylindres – transmission automatique
LOCATION À PARTIR DE
248$ par mois/48 mois
Comptant de 4 699 $
LES 3 PREMIÈRES MENSUALITÉS GRATUITES
À LA LOCATION SERONT DÉFRAYÉES JUSQU'À UN MAXIMUM DE 1 350 $, TAXES INCLUSES.*
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS
PDSF : 23 595 $


(MODÈLE ACCENT GS 3 PORTES MONTRÉ)

ACCENT GS CONFORT SEULEMENT 40$ DE PLUS
par mois/60 mois
TRANSMISSION AUTOMATIQUE
CLIMATISEUR SANS CFC (ACCISES DE 100 $)
• Vitres à commande électrique
• Rétroviseurs ext. chauffants à commande électrique
• Verrouillage central à commande électrique
• Télédéverrouillage avec antivol

GARANTIE 5 ANS
5 ans / 100 000 km
Garantie globale limitée†
Garantie complète de Hyundai sans franchise.
TAPIS PROTECTEURS ET PLEIN DE CARBURANT INCLUS POUR TOUS LES VÉHICULES HYUNDAI.
Toutes les marques de commerce sont la propriété de Hyundai Auto Canada Corp.
PROGRAMME DE REMISE AUX DIPLÔMÉS **
hyundaicanada.com
3494578A

PDSF des modèles annoncés des ELANTRA GL/TUCSON GL/SONATA GL/ACCENT GS 3 PORTES 2007 de 15 595 $/21 195 $/23 595 $/13 495 $. Frais de livraison et de destination (1 345 $/1 595 $/1 395 $/1 345 $), d'immatriculation, d'assurance, d'enregistrement et toutes taxes applicables en sus des PDSF. Les frais de livraison et de destination comprennent les frais de transport et de préparation, d'administration du concessionnaire et un réservoir plein de carburant. Offres de location sur approbation du crédit des Services financiers Hyundai pour les véhicules neufs ELANTRA GL/TUCSON GL/SONATA GL/ACCENT GS 3 PORTES 2007, taux d'intérêt annuel de financement à la location de 1,96 %/1,79 %/1,38 %/0,02 % pour 60/48/48/60 mois sans obligation au terme du contrat de location. Mensualités de 169 $ pour l'ELANTRA GL 2007 avec comptant de 2 850 $. Obligation totale à la location de 12 990 $. Mensualités de 200 $ pour le TUCSON GL 2007 avec comptant de 5 525 $. Obligation totale à la location de 15 125 $. Mensualités de 248 $ pour la SONATA GL 2007 automatique avec comptant de 4 699 $. Obligation totale à la location de 16 603 $. Mensualités de 149 $ pour l'ACCENT GS 3 portes 2007 avec comptant de 2 699 $. Obligation totale à la location de 11 639 $. *L'offre des 3 mensualités gratuites est pour une durée limitée et s'applique à tous les véhicules ELANTRA GL, TUCSON GL, SONATA GL, ACCENT 3 PORTES, ACCENT BERLINES 4 PORTES 2007 en stock, du 4 au 31 juillet 2007. Cette offre s'applique aux véhicules livrés en location faisant partie de l'inventaire du concessionnaire. Les 3 premières mensualités à la location seront défrayées jusqu'à un maximum de 900 $ pour tous les véhicules ELANTRA, jusqu'à un maximum de 1 350 $ pour tous les véhicules TUCSON, jusqu'à un maximum de 1 350 $ pour tous les véhicules SONATA et jusqu'à un maximum de 750 $ pour tous les véhicules ACCENT, taxes incluses. La différence du total des mensualités gratuites excédant la limite, le comptant exigé, le cas échéant, les frais d'immatriculation, d'assurances, d'enregistrement au registre des droits (RDPRM au Québec) sont payables au moment de la livraison. Frais de livraison et de destination (1 345 $/1 595 $/1 395 $/1 345 $) et frais d'acquisition de location (350 $) inclus. Dépôt de sécurité de 0 $ pour tous les modèles. Taxes applicables, frais d'enregistrement au registre des droits (RDPRM au Québec), d'assurance et d'immatriculation en sus des offres de location. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10 ¢ par kilomètre additionnel. Les frais de livraison et de destination comprennent les frais de transport et de préparation, d'administration du concessionnaire et un réservoir plein de carburant. Taux annuel de financement à l'achat sur approbation du crédit des Services financiers Hyundai de 0 %/0 %/0 %/0 % jusqu'à 36/48/48/36 mois pour tous les véhicules neufs ELANTRA GL/TUCSON GL/SONATA GL/ACCENT GS 3 PORTES 2007. Exemple de financement : 15 000 $ à un taux annuel de 0 % équivaut à des mensualités de 416,67 $/312,50 $ pour 36/48 mois. Coût de prêt de 0 $ pour une obligation totale de 15 000 $. **Certaines conditions peuvent s'appliquer pour le Programme de remise aux diplômés. Voir le concessionnaire pour les détails. †La garantie globale de Hyundai couvre la plupart des pièces du véhicule contre les défauts de fabrication sous des conditions normales d'utilisation et d'entretien. Les noms, logos, noms de produits, noms des caractéristiques, images et slogans Hyundai sont des marques de commerce appartenant à Hyundai Auto Canada Corp., et sont utilisés sous licence. Toutes les offres sont en vigueur jusqu'au 31 juillet 2007 et ne peuvent être combinées à aucune autre offre. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Voir le concessionnaire pour les détails.

ACTUALITÉS

Une tempête s'abat sur Huntingdon

CATHERINE HANDFIELD

Après la tornade médiatique du maire Stéphane Gendron, une puissante tempête – bien réelle cette-fois – a frappé la ville de Huntingdon, vendredi soir. Plus de 30 mm de pluie accompagnée de grêlons de 2 cm de diamètre sont tombés, causant des dommages matériels de plusieurs centaines de milliers de dollars.

« Il y a de l'action partout où je passe. Je pense que je suis dû pour la retraite ! » a plaisanté le maire, qui s'affairait à l'hôtel de ville en matinée, hier.

Mauvais sort ou non, la petite ville montérégienne y a goûté. Le vent s'est levé vers 17 h 30. Quinze minutes seulement ont suffi pour déraciner de nombreux arbres et abîmer plusieurs voitures et propriétés.

Trois poteaux électriques et une tour de communication ont cédé aux rafales et à la foudre. Un transformateur a explosé, causant un déversement de BPC. Plusieurs champs de maïs ont été rasés. Devant l'ampleur de la situation, la ville a décrété un plan d'urgence en soirée.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE ©

Le maire de Huntingdon, Stéphane Gendron, s'attend à des poursuites de citoyens victimes d'une inondation causée par un refoulement d'égout. La Ville n'est pas assurée contre ce type de dommage.

Dommages et émotions

Les résidants se remettaient lentement de leurs émotions, hier. « Il pleuvait tellement qu'on ne voyait pas à un mètre, dehors », raconte Jacques Rousseau, qui habite la frontière entre Huntingdon et Godmanchester.

Le retraité constatait les dommages à son domicile. Le solage était fissuré, les murs beiges salis par les feuilles et les détritus. Dans sa cour, qui donne sur la rivière Châteauguay, un érable de 125 ans était déraciné.

En tombant, l'arbre a démoli le petit chalet que construisait le voisin, Raymond Labrecque. Ce dernier a dû annuler la commande du bois de finition. « La pluie tombait à la verticale, dit-il. Mon chat était complètement terrorisé. » Des fils électriques gisaient au milieu de son terrain.

Raymond Lemieux, lui, a vu son Oldsmobile Intrigue 2002, qui était garée devant la clinique médicale où il travaille, écrasée par un arbre. « Je pense que ça va coûter plus cher de la faire réparer que d'en acheter une autre », se désolait-il.

Demande d'aide gouvernementale

Un refoulement d'égout a inondé le secteur ouest de la ville. Le maire Gendron s'attend à ce que les sinistrés poursuivent la ville pour les dommages causés à leur domicile.

Puisque Huntingdon n'est plus assurable depuis 2003 en raison de la désuétude de son réseau d'égout, M. Gendron a demandé l'aide financière du gouvernement du Québec. « Le ministère de la Sécurité publique a pris le dossier en main », dit-il.

La Ville rencontrera les citoyens mardi soir pour constater l'ampleur des dommages et faire le point sur la situation.

La course à la présidence du port bat son plein

PORT
suite de la page A1

La liste des successeurs potentiels de M. Taddeo comprendrait les noms de Jean Mongeau, vice-président des affaires juridiques et secrétaire du Port, et de Patrice Pelletier, de SNC-Lavalin en Colombie-Britannique. Ce dernier aurait l'appui de Dominic Taddeo et pourrait être en bonne posture pour obtenir le poste.

Robert Abdallah, pour sa part, a quitté son poste de premier fonctionnaire de Montréal en juin 2006. Les motifs de son départ n'ont jamais été clairement expliqués. Des sources avaient à l'époque confié à *La Presse* qu'une mésentente entre lui et le maire avait éclaté à propos du budget. Le maire avait fait savoir que la décision s'était prise à deux.

« Il est parti en bons termes », a récemment affirmé Bernard Larin, porte-parole du comité exécutif de la Ville. M. Abdallah était arrivé en poste en 2003. Ingénieur de formation, il était auparavant directeur principal de la division Projets de construction d'Hydro-Québec.

Décision dans quelques semaines

Le conseil rendra sa décision dans les prochaines semaines, possiblement à sa réunion du 8 août. Il est entendu que la personne nommée par les sept membres du CA entrera en poste à l'automne.

« À ce moment-ci, c'est top secret », a lancé hier Marc Bruneau, président du conseil d'administration du port, à propos des démarches en cours. « Je ne peux rien vous dire parce que le conseil n'a été averti de rien encore. Et le comité de relève fera ses recommandations bientôt. Ça va aller au cours du mois d'août, a-t-il ajouté. À ce moment-là, il devrait y avoir un dénouement. »

Il a convenu que le poste comporte de fortes responsabilités. « C'est un poste très important pour la ville de Montréal, dit-il. Pas loin de 25 000 jobs sont touchés. »

Pressions politiques ?

Peut-être pour cette raison, trouver un remplaçant pour le premier dirigeant du port n'est pas une mince affaire. Les membres du conseil doivent évidemment composer avec des volontés ou démarches politiques venues de toutes parts.

Il y a deux mois, par exemple, des employés du bureau du premier ministre Stephen Harper ont suggéré à des administrateurs de « considérer » la candidature de Robert Abdallah. Certains membres du conseil n'auraient pas apprécié la manœuvre. Depuis son arrivée en poste, par ailleurs, le ministre fédéral des Transports, Lawrence Cannon, a déjà nommé trois nouveaux administrateurs.

Tant au bureau de M. Harper qu'à celui du maire de Montréal, on se défend de tenter d'influer sur le processus. « Je crois comprendre qu'il y a peut-être un autre candidat également. Mais ce n'est pas la Ville de Montréal qui est en faveur ou contre. On ne connaît pas l'autre candidat. C'est une décision du Vieux-Port (sic) », a laissé tomber M. Tremblay, hier.

Le président du CA refuse quant à lui de parler d'ingérence politique. « Je ne pense pas. C'est aller pas mal loin », dit-il.

Selon la Loi maritime du Canada, il revient aux administrateurs de nommer le premier dirigeant du port. Parmi eux, quatre ont été nommés par les libéraux, dont le président, et trois par les conservateurs. Leur mandat a une durée maximale de trois ans et est renouvelable une seule fois. La loi n'impose aucune limite de temps pour le mandat du PDG.

Le président du conseil d'administration du port a convenu que le poste comporte de fortes responsabilités. « C'est un poste très important pour la ville de Montréal, dit-il port. Pas loin de 25 000 jobs sont touchés. »

3498821
LE DÎNER GASTRONOMIQUE 2007 DE LA FONDATION DU CHUM
Des plaisirs de la table qui portent fruits



M. Ékram Antoine Rabbat, président-directeur général de la Fondation du CHUM, le Dr Denis R. Roy, directeur général du CHUM, Me Patrick A. Molinari, président du conseil d'administration du CHUM, M. Luigi Liberatore, président d'honneur du Dîner gastronomique, M. Pierre Desbiens, président du conseil d'administration de la Fondation du CHUM, M. Patrice L'Écuyer, maître de cérémonie du Dîner gastronomique, M. Pierre Séguin, spécialiste en vins.

La Fondation du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) tenait son Dîner gastronomique annuel le 12 juin dernier au Musée Stewart du Fort de l'île Sainte-Hélène.

Cette expérience unique et savoureuse a permis à la Fondation d'amasser **500 445 $** au profit des patients du CHUM. La Fondation tient à remercier la SAQ qui a fourni la plupart des vins gracieusement, ainsi que tous les partenaires et participants qui ont contribué au succès de cette activité.

CHUM
FONDATION DU CHUM



Hâtez-vous!
CETTE PROMOTION SE TERMINE AUJOURD'HUI !

Galerie du sommeil

BRAULT & MARTINEAU
13 succursales

Soldes sous le Soleil!

Rabais chauds† sur les meubles, matelas, électroménagers, accessoires de décoration et appareils électroniques



Collection Brault & Martineau — Chiropratique Québec

Brionne

- Matelas ferme
- Dessus à coussinet
- Contour renforcé
- Sans rotation
- Tissu antibactérien

Sommier également offert. Voir prix en magasin
Garantie ferme de 12 ans. Livraison et ramassage gratuits

1 place . . . . . **459$**
Grand lit. . . . . **699$**
Très grand lit . . . . . **27,75$**/mois ou **999$**

GRATUIT!

599$
2 places / 510 ressorts

GRATUIT!*
1 ensemble d'avertisseurs de fumée à l'achat d'un matelas
**Détails en magasin*

36 VERSEMENTS SANS INTÉRÊT* JUSQU'EN JUILLET 2010

SUR LES MATELAS, LES OREILLERS, LA LITERIE ET LES ACCESSOIRES DE DÉCORATION

Collection Brault & Martineau — Chiropratique Québec

Arville

Exclusivité B&M

GRATUIT!

GRATUIT!*
1 ensemble d'avertisseurs de fumée à l'achat d'un matelas
**Détails en magasin*

339$
2 places / 312 ressorts

- Matelas ferme
- Sans rotation
- Contour renforcé

Sommier également offert. Voir prix en magasin
Garantie ferme de 5 ans. Livraison et ramassage gratuits

1 place/234 ressorts . . . . . **259$**
Grand lit/390 ressorts . . . . . **429$**

Collection Brault & Martineau — Chiropratique Québec

Nuage

GRATUIT!



GRATUIT!*
1 ensemble d'avertisseurs de fumée à l'achat d'un matelas
**Détails en magasin*

599$
2 places

- Matelas semi-ferme en mousse et viscoélastique
- Sans rotation

Sommier également offert. Voir prix en magasin.
Garantie de 20 ans. Livraison et ramassage gratuits

1 place . . . . . **499$**
Grand lit. . . . . **749$**
Très grand lit . . . . . **26,36$**/mois ou **949$**

Collection Brault & Martineau — Chiropratique Québec

Bonneval

GRATUIT!

GRATUIT!*
1 ensemble d'avertisseurs de fumée à l'achat d'un matelas
**Détails en magasin*

649$
2 places / 546 ressorts ensachés

- Non réversible
- Tissu antibactérien
- Ressorts du centre et contours renforcés

Sommier aussi offert. Voir prix en magasin
Garantie ferme de 12 ans. Livraison et ramassage gratuits

1 place/364 ressorts ensachés . . . . . **499$**
Grand lit/644 ressorts ensachés. . . . . **749$**
Très grand lit/840 ressorts ensachés . . . **29,97$**/mois ou **1079$**



Pourquoi acheter son matelas à la Galerie du Sommeil ?

Parce que nous avons :

- Plus de 50 modèles en magasin
- Des prix imbattables
- Un plan de financement unique
- Les meilleurs experts en magasin
- Un site Internet qui vous aidera à choisir le matelas parfait braultetmartineau.com
- Une vaste sélection de draps, de couettes, de couvre-matelas, de housses et de rideaux

Profitez de notre **GARANTIE CONFORT** sur TOUS nos matelas

EXCLUSIF à Brault & Martineau

90 jours d'essai

Si vous n'êtes pas satisfait, nous vous l'échangerons* !
*Détails en magasin.

Fauteuil de massage

- Technologie « Human Touch »
- 4 fonctions de massage
- 3 séances de massage programmées

Livraison gratuite

27,75$ /mois ou 999$



ST-HYACINTHE
3300, avenue Cusson • Tél.: 450 774-6116
(à côté de la Cage aux Sports)

ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
575, Pierre-Caisse • Tél.: 450 349-1609
(face au Carrefour Richelieu)

MAINTENANT OUVERT À GRANBY
50, rue Simonds Nord • Tél.: 450 372-5656
(près du Canadian Tire)

13 galeries du sommeil • braultetmartineau.com

HEURES D'OUVERTURE : Lundi au vendredi 9h à 21h • Samedi 9h à 17h • Dimanche 10h à 17h
St-Jean, St-Hyacinthe et Granby : Lundi au mercredi 9h à 18h • Jeudi et vendredi 9h à 21h • Samedi 9h à 17h • Dimanche 10h à 17h

Galerie du sommeil — Brault & Martineau — 13 succursales

BROSSARD Tél.: 450 619-6777 • 9500, boul. Taschereau (coin boul. Rivard)
GATINEAU Tél.: 819 561-5007 • 1 877 755-2555 • 500, boul. de la Gappe (face aux Promenades de l'Outaouais)
KIRKLAND Tél.: 514 697-9228 • 16 975, route Transcanadienne (sortie 50 de la Transcanadienne)
LASALLE Tél.: 514 364-6110 • 7272, boul. Newman (près du Carrefour Angrignon)
LAVAL Tél.: 450 682-2516 • 500, boul. Le Corbusier (coin boul. de la Concorde)
REPENTIGNY Tél.: 450 470-0815 • 145, rue de Lafayette (près du boul. Brien)
ROCK FOREST Tél.: 819 562-4242 • 1 800 267-4240 • 4275, boul. Bourque (coin rue Grégoire)
SAINT-HUBERT Tél.: 450 676-1911 • 1351, boul. des Promenades (près des Promenades Saint-Bruno)
SAINT-LÉONARD Tél.: 514 254-9455 • 6700, rue Jean-Talon Est (près des Galeries d'Anjou)
SAINTE-THÉRÈSE Tél.: 450 430-0555 • 125, boul. Desjardins Est (coin boul. Curé-Labelle)
ST-HYACINTHE Tél.: 450 774-6116 • 3300, avenue Cusson (coin boul. Casavant)
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU Tél.: 450 349-1609 • 575, Pierre-Caisse (près de la rue Choquette)

American Express — Interac — Paiement direct — Visa — MasterCard — Accord D Desjardins

Desjardins partenaire officiel de Brault & Martineau

Prix en vigueur du lundi 23 juillet au dimanche 29 juillet 2007. Quantités limitées sur certains articles. Valable pour les produits en inventaire seulement. Non valable aux Centres de liquidation (C.D.L.). Détails en magasin. †Marques et modèles sélectionnés. Détails en magasin.

*Termes et conditions de la vente : achat minimum requis de 799$ avant taxes pour les matelas et accessoires de décoration. Ne payez que les taxes de vente au moment de l'achat. Sujet à l'approbation du crédit. Le montant de votre achat sera réparti en 36 versements égaux, sans frais ni intérêt, débutant le mois suivant votre achat. Détails en magasin.

Livraison gratuite 7 jours sur 7 dans un rayon de 200 km* * Détails en magasin

3496821A

ACTUALITÉS

Café « responsable » ou pseudo-équitable ?

Équita et Équiterre sceptiques face à un nouveau sceau de certification

CATHERINE HANDFIELD

Les produits équitables ne sont plus les seuls à courtiser les acheteurs québécois. Un nouveau sceau de certification vient tout juste de faire son entrée sur le marché: le café « socialement responsable ».

La maison de torréfaction Café Terra offre depuis deux mois sa gamme HumaniTerra. Le café a reçu la certification de l'organisme hollandais Utz, sur le marché mondial depuis 2002. « Le but du café responsable est le même que celui du café équitable: aider les producteurs agricoles », explique le fondateur de Café Terra, Carlo Granito.

M. Granito n'a pas voulu faire affaire avec TransFair Canada pour veiller sur les conditions de travail des producteurs de son café et sur le respect de leur environnement. Au Canada, TransFair est le seul organisme membre du regroupement mondial de commerce équitable. « À quoi ça sert de payer le café 1,26 $US le kilo s'il n'est pas toujours bon ? » se demande-t-il.

La certification équitable vise avant tout les petits producteurs, à qui il garantit un prix minimum pour leur café. Utz, pour sa part, veille plutôt sur le travail des agriculteurs des grandes plantations. Le prix du café est négocié entre le producteur et l'acheteur. « Et croyez-moi, quand je trouve un bon café, je le paye cher », tient à souligner M. Granito.

Pseudo-équitables ?

Utz n'est pas le seul organisme créé depuis la fondation de TransFair Canada, en 1997. Les étalages des épiceries québécoises sont remplis de barres de chocolat et de paquets de thé et de café frappés de sceaux de certification de toute sorte.

Les tenants du commerce équitable le déplorent: « Ces compagnies profitent de la vague équitable mais ne veulent pas nécessairement en payer le prix », estime la coordonnatrice du programme de commerce équitable d'Équiterre, Isabelle St-Germain.

Le café responsable contribuerait, comme le café équitable, à aider les travailleurs agricoles.

En effet, les produits équitables ont la cote au Canada. Les ventes de café, thé, chocolat, sucre, fruits et céréales sont passées de 20 000 à 3 millions de kilogrammes entre 1998 et 2006. « C'est *hot*, le mot équitable, et les fournisseurs le savent », ironise le directeur général du café Équita d'Oxfam-Québec, Dario Iezzoni.

Il dénonce également le commerce « pseudo-équitable », selon son expression. « Toute initiative éthique est une bonne chose, dit-il. En même temps, ces compagnies limitent les capacités des fournisseurs de café équitable, qui se fendent en quatre pour respecter l'humanité et l'environnement. »

Outre la certification Utz, on trouve aussi au Québec des produits « bioéquitables » – surtout des barres de chocolat. Les procédés de l'association française Bio-Équitable déplaisent encore plus à M. Iezzoni. « Cette certification n'est pas indépendante », dit-il.

Les normes de la certification bioéquitable sont fixées par les entreprises elles-mêmes, et non par un vérificateur externe. Le logo de Bio-Équitable est également plus facile à obtenir que celui de TransFair. Le produit doit comporter un minimum de 25 % de matières premières « contrôlées » pour pouvoir porter le sceau de certification. « Avec TransFair, tous les ingrédients sont certifiés équitables », souligne M. Iezzoni.

Isabelle St-Germain et Dario Iezzoni persistent: l'arrivée de ces nouveaux produits n'est pas souhaitable.

LES AILES DE LA MODE

Grande liquidation d'été!

Tout doit être liquidé pour faire place aux nouveaux arrivages d'automne!



Grève au parc Jean-Drapeau

La sécurité du public compromise, selon la Société

HUGO DE GRANDPRÉ

La Société du parc Jean-Drapeau (SPJD) accuse ses employés en grève de compromettre la sécurité de la population par certains de leurs moyens de pression.

Dans un communiqué de presse, la SPJD déplore le détournement de panneaux de signalisation et l'intimidation de cadres, entre autres choses.

« Ça va être un des plus gros week-ends de l'été, et ils ont commencé à jouer avec les bornes de signalisation, en inversant par exemple des panneaux de sens uniques ou en enlevant des panneaux d'arrêt, des choses comme ça », relate le directeur des communications, Kevin Donnelly.

« Cela peut devenir dangereux pour le public, ajoute-t-il. On demande seulement que les employés ne tiennent pas le public en otage dans le contexte actuel. On comprend très bien la grève et tout, mais ce n'est pas au public d'en payer le prix. »

Selon M. Donnelly, ces moyens de pression avaient commencé à s'intensifier depuis 24 heures. *La Presse* n'a par contre rien remarqué d'anormal hier midi.

Les quelque 220 travailleurs du parc affiliés au Syndicat des cols bleus regroupés de Montréal ont déclenché une grève générale mercredi. Ils négociaient depuis un an pour le renouvellement de leur convention collective.

Appel à la reprise des négos

Au bassin olympique, hier, à l'occasion du Festival international de courses de bateaux-dragons, le maire de Montréal a appelé au respect des lois et à la reprise des négociations.

« On espère qu'ils vont se rasseoir à la table de négociations le plus rapidement possible et qu'on arrête de prendre les Montréalais en otages, a lancé Gérald Tremblay. D'autant plus que ce sont des journées importantes: il va y avoir le NASCAR, aujourd'hui c'est le bateau-dragon, ce soir c'est l'orchestre symphonique de Montréal, il y a les feux d'artifice… C'est la grande fête pour Montréal. Que les deux parties se respectent et qu'elles retournent à la table de négociations le plus rapidement possible. »

Les cols bleus n'ont pas rappelé *La Presse*, hier.

VENTE DE PIANOS



à l'ÉCOLE DE MUSIQUE VINCENT-D'INDY

+ 100 PIANOS NEUFS ET USAGÉS

RENOUVELLEMENT D'INVENTAIRE DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE

Du 9 au 12 août 2007
Sur rendez-vous seulement :
(514) 276-3333

Par Kawai Canada Musique et le Centre musical Italmélodie

3494737A
3494744

LOTO QUÉBEC
Résultats des tirages du: 2007-07-28
Lotto 649: 01 05 17 32 39 45 — 40 compl.
Québec 49: 17 19 21 23 42 47 — 18 compl.
Astro: Jour - Mois - Année - Signe: 29 JANVIER 41 CANCER
Banco: 04 08 09 10 18 19 22 23 29 36 38 42 43 45 46 50 55 63 64 70
La Quotidienne: 3 128 4 9995
Extra 6955159* 500 000 $ *décomposable dans les deux sens

Résultats des tirages du: 2007-07-27
Lotto Super 7: 07 10 18 28 34 39 43 — 35 compl. (C)
Extra 9900546* 500 000 $ *décomposable dans les deux sens

	GAGNANTS	LOTS
7/7	0	10 000 000,00 $
6/7+ C	3	63 351,30 $
6/7	86	2 209,90 $
5/7	6 381	101,20 $
4/7	136 162	10,00 $
3/7+ C	125 758	10,00 $
3/7	1 134 888	Participation gratuite
Prochain gros lot (approx.) :		12 000 000 $
Ventes totales :		16 537 058 $

Extra NUMÉRO DÉCOMPOSABLE DANS LES DEUX SENS !
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.
LOTOQUEBEC.COM
Abonnement à la chance ! Téléphonez au 1 866 628-4783
LOTO MATIQUE

Les conservateurs à l'épreuve dans Outremont et Saint-Hyacinthe—Bagot

Deux élections confirmées en septembre

ISABELLE RODRIGUE
PRESSE CANADIENNE

OTTAWA — Après plus de 18 mois au pouvoir, le gouvernement conservateur de Stephen Harper aura l'occasion de vérifier s'il passe la rampe auprès de l'électorat québécois.

Les électeurs d'Outremont et ceux de Saint-Hyacinthe–Bagot se rendront aux urnes le 17 septembre, a annoncé Stephen Harper, hier.

Ce sera probablement aussi le cas dans Roberval–Lac-Saint-Jean puisque, dans les rangs conservateurs, on soutient que toutes les élections complémentaires au Québec auront lieu la même date.

La circonscriptioin de Roberval-Lac-Saint-Jean, détenue par le bloquiste Michel Gauthier depuis 1993, devrait officiellement se libérer dès aujourd'hui. M. Harper pourra donc y déclencher un scrutin au cours des prochains jours.

Ces élections partielles seront suivies très attentivement d'un bout à l'autre du pays. Le Québec, encore dominé par le Bloc québécois, demeure un territoire clé pour que les conservateurs puissent éventuellement atteindre la majorité aux Communes.

La date du scrutin correspond à la rentrée parlementaire de l'automne, à moins que le premier ministre ne décide de reporter à plus tard le début des travaux.

Des régions bien différentes

Si les élections partielles sont habituellement dominées par des enjeux locaux, les campagnes permettront tout de même à tous les partis de sonder leurs appuis dans trois régions très différentes.

Pour les libéraux, ce sera l'occasion de voir si leur nouveau chef, Stéphane Dion, plaît aux Québécois. Les scrutins dans Saint-Hyacinthe–Bagot et Roberval–Lac-Saint-Jean permettront au Bloc de mesurer son emprise sur les régions du Québec. Quant au Nouveau Parti démocratique (NPD), il verra si sa position sur la mission en Afghanistan résonne au Québec, où cette mission est la moins populaire au pays.

Après un peu plus de 18 mois au pouvoir, il s'agira enfin d'un test pour la formation conservatrice, qui souhaite encore s'enraciner au Québec.

Depuis son élection, le gouvernement conservateur n'a pas lésiné sur les efforts pour convaincre les Québécois qu'il est à leur écoute. Par exemple, il a augmenté les transferts à Québec en vue de régler le déséquilibre fiscal et a aussi reconnu que le peuple québécois forme une nation.

Plus récemment, il a ressuscité le Collège militaire francophone de Saint-Jean et a donné un nouveau souffle à la base militaire de Bagotville, dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Malgré tout, les sondages nationaux démontrent que les troupes de M. Harper ont de la difficulté à percer au Québec. Par ailleurs, les électeurs sont toujours moins nombreux à voter à des élections complémentaires, ce qui rend la tâche des partis politiques plus difficile. Mais pour le lieutenant politique du NPD au Québec, Thomas Mulcair, une partielle demeure une bonne occasion « d'envoyer des signaux ».

Lui-même candidat dans Outremont, il espère que les électeurs de ce château fort libéral montréalais – détenu par Jean Lapierre jusqu'en janvier dernier – enverront un message au Parti libéral du Canada. Il est même convaincu qu'il y a « un alignement des étoiles » pour le NPD à l'heure actuelle, notamment à cause de l'impopularité de la mission en Afghanistan.

M. Mulcair reconnaît néanmoins que le travail sera ardu s'il veut déloger les libéraux d'Outremont. Et les libéraux ont bien l'intention de se battre, a fait valoir le lieutenant québécois de Stéphane Dion, Marcel Proulx.

Le candidat conservateur, l'ancien ambassadeur Gilles Duguay, a pour sa part ramené sur le tapis le scandale des commandites.

Le Bloc se concentrera pour sa part sur les deux autres circonscriptions afin de protéger ses acquis vieux de près de 15 ans. « Ce n'est pas pour rien qu'on tient notre caucus de rentrée à Saint-Hyacinthe », cite Pierre Paquette, le leader parlementaire du Bloc, à titre d'exemple.

Nom dévoilé

Le Bloc est d'ailleurs le seul parti à avoir dévoilé le nom de la candidate qui tentera de remplacer le député bloquiste sortant, Yvan Loubier, qui a échoué à se faire élire sur la scène provinciale. Il s'agit de l'ancienne adjointe de M. Loubier, Eve-Mary Thaï Thi Lac.

Les conservateurs fondent quant à eux bien des espoirs sur Roberval–Lac-Saint-Jean, où ils ont recruté le maire de Roberval, Denis Lebel.

MÉGA SOLDE
CHEVROLET
0 % DE FINANCEMENT À L'ACHAT jusqu'à 60 mois sur la plupart des modèles 2007[1]
LES MEILLEURES OFFRES DE LA SAISON

COBALT LT
206 $/mois[2]
1 457 $ comptant
Location 48 mois

OPTRA[5] LS
197 $/mois[2]
0 $ comptant
Location 60 mois

AVEO LS
186 $/mois[2]
0 $ comptant
Location 60 mois

HHR LS
249 $/mois[2]
1 970 $ comptant
Location 48 mois

MALIBU LT
249 $/mois[2]
2 407 $ comptant
Location 48 mois

UPLANDER LS
249 $/mois[2]
2 274 $ comptant
Location 48 mois

NOUVEAU SILVERADO 4X4
324 $/mois[2]
3 852 $ comptant
Location 36 mois

EQUINOX LS
279 $/mois[2]
3 614 $ comptant
Location 48 mois

Préparez-vous à être étonné extraordinairement incollensu et colossale et aussi grandio qu'hiver pour profiter de la saison mémorablement

CHEVROLET

offreschevrolet.ca

GM Canada
LA GARANTIE DE 160 000 KM DE GM
LA MEILLEURE PROTECTION AU PAYS
160 000 KM 5 ANS SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR GARANTIE LIMITÉE[3] + 160 000 KM 5 ANS AVEC TRANSPORT DE COURTOISIE[3] + 160 000 KM 5 ANS AVEC ASSISTANCE ROUTIÈRE[3]

autos-o-ciel une histoire d'auto qui finit bien
GAGNEZ VOTRE CIEL ! DONNEZ VOTRE VIEILLE VOITURE. Obtenez un crédit de 1000 $
applicable à l'achat ou à la location d'un véhicule GM neuf admissible lorsque vous envoyez votre vieux véhicule se reposer au ciel. Visitez autos-o-ciel.ca ou votre concessionnaire GM pour connaître tous les détails.

ALLONS-Y CHEVROLET

L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers, s'appliquant aux modèles neufs 2007 suivants: berline Aveo (1TD69/R7A), Aveo 5 portes (1TD48/R7A), Optra5 (1JD48/R7B), coupé Cobalt (1AL37/1SA), berline Cobalt (1AL69/R7A), Uplander (CU11416/R7A), Malibu (1ZT69/1SA), HHR (1AT46/R7A), Equinox (1LF26/R7A) et Silverado (CK10753/R7C). Les modèles illustrés comprennent certaines caractéristiques offertes en option à un coût additionnel. Conditionnel à l'approbation de crédit de GMAC. Les frais liés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers et droits sont en sus et payables à la livraison. 1. Taux de financement à l'achat de 0% jusqu'à 60 mois sur la plupart des modèles 2007 (72 mois pour l'Optra5, 36 mois pour le Silverado à cabine allongée et 24 mois pour l'Uplander à empattement régulier), sur approbation de crédit de GMAC seulement. 2. À la location, paiements mensuels basés sur un bail de 60 mois pour l'Aveo LS et l'Optra5 LS, 48 mois pour le coupé Cobalt LT, l'Uplander LS, la Malibu LT, la HHR LS et l'Equinox LS T/A et 36 mois pour le Silverado 1500 à cabine allongée 4x4 avec versement initial ou échange équivalent. Frais de transport (Aveo 1 045$, Optra5 1 095$, Cobalt 1 095$, Uplander 1 300$, Malibu 1 250$, HHR 1 095$, Equinox 1 150$, et Silverado 1 270$) et préparation inclus. Frais d'immatriculation, d'assurance et taxes en sus. Frais de 15 ¢/km après 100 000 km pour l'Aveo et l'Optra5, après 80 000 km pour la Cobalt, l'Uplander, la Malibu, la HHR et l'Equinox et après 60 000 km pour le Silverado. Première mensualité exigible à la livraison. 0$ de dépôt de sécurité. 3. Selon la première éventualité. Les camions poids moyen sont exclus. Ces offres sont exclusives et ne peuvent être combinées avec aucune autre offre ni aucun autre programme incitatif d'achat ou de location, à l'exception des programmes de La Carte GM, de prime pour étudiants (primegmetudiants.ca; sauf Uplander) et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut louer à un prix moindre. Un échange entre concessionnaires peut être requis. **Pour de plus amples renseignements, passez chez votre concessionnaire participant, composez le 1 800 463-7483 ou visitez gmcanada.com.**

3495854A 3495956

Vente d'entrepôt
du 26 au 29 juillet
- de 50%
- à 70%
Vente d'entrepôt
du 26 au 29 juillet
À Mirabel :
12400, De L'Avenir,
Sortie 31
de l'autoroute 15 Nord
Tél. : (450) 435-6046
www.jardindeville.com
JARDIN DE VILLE
3467013
3467016

MONDE

L'humiliation d'Eliot Spitzer



RICHARD HÉTU
COLLABORATION SPÉCIALE
NEW YORK

Eliot Spitzer, gouverneur démocrate de l'État de New York, était surnommé « Monsieur Propre » et « le shérif de Wall Street » par la presse américaine, au temps où, ministre de la Justice, il luttait contre la corruption dans les banques, les fonds communs de placement et les assurances. Élu gouverneur en 2006 avec 70 % des voix, Spitzer se promettait de réformer le gouvernement de l'État de New York, l'un des plus dysfonctionnels des États-Unis.

Selon de nombreux analystes, Eliot Spitzer voulait en outre se servir du poste de gouverneur comme tremplin vers la Maison-Blanche, comme l'ont fait Jimmy Carter, Ronald Reagan, Bill Clinton et George W. Bush. Or, ces jours-ci, on le compare plutôt à un président qui n'a jamais été gouverneur, en l'occurrence Richard Nixon. Le scandale qui l'éclabousse n'a pas la gravité du Watergate, mais il illustre parfaitement les méthodes brutales de Spitzer.

L'affaire résulte d'un conflit entre deux hommes complètement différents. D'un côté, Eliot Spitzer, démocrate de 48 ans né à New York dans une famille juive fortunée. Il a fréquenté les universités les plus prestigieuses et profité de la richesse de son père pour financer sa première campagne électorale.

De l'autre côté, le républicain Joe Bruno. Âgé de 79 ans, il est né à la campagne, près de Saratoga, dans une famille italo-américaine miséreuse. Il n'a pas étudié dans les meilleures écoles, mais il est aujourd'hui président du Sénat de New York. À ce titre, il est l'un des trois hommes les plus puissants d'Albany avec le gouverneur et le président de l'Assemblée, un démocrate.

Suivant les us et coutumes d'Albany (la capitale de l'État), rien ne peut se faire sans l'accord de ces trois hommes. Comme ils sont rarement du même parti, le gouvernement de New York est caractérisé par la paralysie.

Or, Spitzer considérait comme impérative l'adoption, cet été, d'une réforme du financement électoral à New York, une de ses promesses les plus importantes. Quand le président du Sénat, Joe Bruno, lui a mis des bâtons dans les roues, il a laissé libre cours à l'une des ses colères légendaires. Au cours d'une vive discussion, il aurait notamment traité Bruno de « sénile ». Il nie avoir employé ce mot, mais personne ne met en doute sa propension à s'emporter contre ses ennemis.

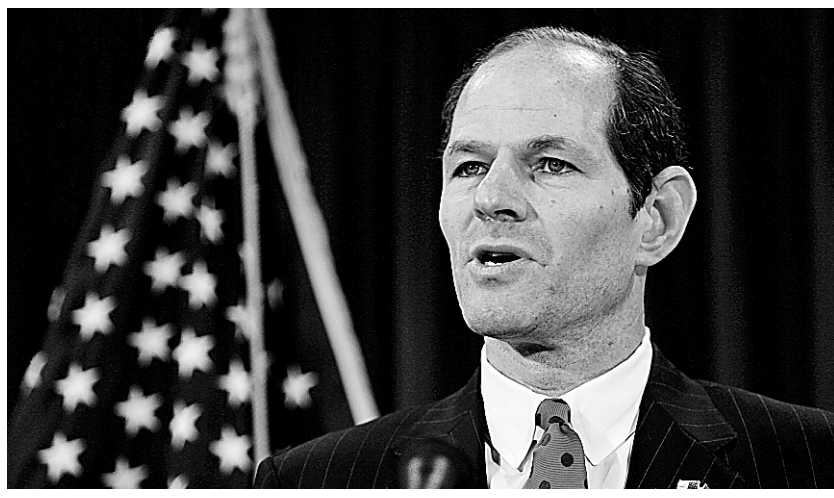


PHOTO DIMA GAVRYSH. ARCHIVES BLOOMBERG

Depuis lundi, la fameuse question au cœur de l'affaire du Watergate s'applique à Eliot Spitzer : que savait-il et quand l'a-t-il su ?

Ce qui est plus grave, c'est que ses deux plus proches conseillers ont comploté pour discréditer Joe Bruno. Selon un rapport d'Andrew Cuomo, ministre de la Justice de New York, ils ont fait appel à la police de l'État pour obtenir des renseignements sur le président du Sénat. Ils ont découvert qu'il faisait un usage discutable des avions et hélicoptères de l'État et ont refilé l'information à un journal d'Albany, qui l'a publiée au début du mois.

Depuis lundi, la fameuse question au cœur de l'affaire du Watergate s'applique à Eliot Spitzer : que savait-il et quand l'a-t-il su ? Spitzer soutient que ses conseillers ont agi à son insu. Le comité d'éthique du Sénat enquêtera tout de même sur cette affaire. Spitzer sera ainsi appelé à témoigner sous serment, ainsi que ses deux conseillers, Darren Dopp et Richard Baum. Les trois hommes ont travaillé ensemble au ministère de la Justice de New York. Les voilà aujourd'hui sur la sellette, comme l'ont été les cibles de leurs croisades contre la criminalité en col blanc.

L'ironie veut que Spitzer se défende aujourd'hui avec les mêmes arguments qu'invoquaient les patrons fautifs de Wall Street : il ne savait pas ce qui se passait dans sa propre équipe. À Wall Street, nombreux sont ceux qui se réjouissent aujourd'hui de son humiliation.

Un seul matelas peut vous transporter en Suède.



PARTICIPEZ DÈS AUJOURD'HUI !

Faites l'essai d'un matelas Suédois Tempur-Pedic^MC et courez la chance de GAGNER un voyage en Suède d'une valeur de 10 000 $.

GAGNEZ un voyage en Suède !

TEMPUR-PEDIC
MATELAS ET OREILLERS SUÉDOIS ALLÉGEANT LA PRESSION

* Aucune obligation d'achat. Le concours débute à 9 h (HNE) le 15 avril 2007 et se termine le 31 octobre 2007 à 11 h 59 (HNE). Ce concours s'adresse à tous les résidents du Canada qui ont atteint l'âge de la majorité dans leur province ou territoire de résidence. Le tirage aura lieu le 10 décembre 2007 à 12 h, heure local. Les chances de gagner dépendent du nombre de participations admissibles reçues. Limite de 6 participations par personne pendant la durée du concours. Les noms reçus dans le cadre du tirage seront utilisés exclusivement par les détaillant autorisés TEMPUR Canada et notre entreprise et ils ne pourront être vendus, loués ou cédés à tout particulier ou organisme pour quelque raison que ce soit. MD Copyright 2007. Tempur-Pedic et TEMPUR sont des marques déposées de TEMPUR Canada. MC Marque de commerce 2007 de TEMPUR Canada. Les règlements du concours sont disponibles au www.tempurpedic.ca.

* Tous les prix incluent les deux taxes payables et l'équivalent de la TPS et de la TVQ en rabais. Sur les modèles sélectionnés. Quantités limitées. Voir les détails en magasin. Photos à titre indicatif seulement.

15 MAGASINS

• Service personnalisé • Prix garantis • Livraison gratuite • Installation gratuite • Nous ramassons votre vieux matelas

• AHUNTSIC 1448 rue Fleury E.
• BLAINVILLE 757 boul. Curé-Labelle
• BROSSARD 8050 boul. Taschereau O.
• CHÂTEAUGUAY 152 boul. St-Jean Baptiste
• LACHENAIE 1313 Montée Masson
• LASALLE 1734 boul. Dollard
• LAVAL 1860 boul. le Corbusier
• MONTRÉAL 5164 avenue du Parc
• N.D.G. 5201 rue Sherbrooke O.
• OUEST DE L'ÎLE 15 634 boul. Gouin O.
• REPENTIGNY 85 boul. Brien (à côté du Pacini)
• ST-EUSTACHE 117 boul. Arthur-Sauvé
• ST-JÉRÔME 30 rue Bélanger
• ST-LÉONARD 5836 boul. Métropolitain E.
• VAUDREUIL 980 av. Saint-Charles

Matelas BONHEUR

www.matelasbonheur.ca 1 877 BONHEUR

TOUS LES MATELAS PEUVENT ÊTRE ACHETÉS SÉPARÉMENT
• MATELAS SUR MESURE AUSSI DISPONIBLES

3492060
3492062

environnement /// sauvons la planète!

Un homme et ses traces à la mer



JEAN LEMIRE
COLLABORATION SPÉCIALE

L'auteur est biologiste, photographe et cinéaste. Il a été chef de trois missions à bord du voilier Sedna IV, dont la plus récente en Antarctique. Il signera tous les dimanches une chronique dans nos pages.

Imaginez la scène. Vous naviguez paisiblement au large de toutes côtes, loin, très loin. La brise transporte les effluves d'une mer calme et iodée, un parfum que vous recherchez tant et tant qu'il en vient presque à justifier votre prochain départ. Des exhalaisons si puissantes et variées que vous en cherchez les sources à chaque nouvelle bouffée: parfois le parfum d'un citronnier, ou encore l'arôme de la lavande, diluée par le vent, le tout agrémenté d'un soupçon de sel à peine perceptible. Mais d'où proviennent ces heureux bouquets qui voyagent ainsi de la terre à la mer? N'est-ce pas plutôt l'imaginaire qui est attendri et dérouté par des références olfactives méconnues? Un autre mystère des océans.

Et puis, les dauphins arrivent. Ils s'amusent, vous regardent, se lancent à la proue de votre voilier comme des torpilles, puis se projettent avec grâce dans les airs. Vous êtes heureux, tellement heureux. Impossible de ne pas crier tellement l'excitation déborde. Que le spectacle des océans est bon!

Les marins d'expérience n'ont pas peur de la mer. Ils la redoutent, certes, mais ils sont prêts à danser avec la mort, celle qui rôde au large. Peut-être faut-il accepter de laisser partir quelques-uns d'entre nous, comme des offrandes essentielles au bonheur que connaissent les gens de mer. Tous les marins vous le diront: il n'y a pas plus grand bonheur que celui du large. Pour la virginité des lieux, pour le privilège de partager le plus grand et vital des éléments de la planète bleue. Pour un marin, le prix à payer pour toucher au bonheur, c'est d'accepter de défier la mort à quelques reprises dans sa vie, pour tenter de survivre à plus grand que soi.

En mer, partout sur la planète, vous ressentez la force silencieuse de la beauté du monde. Partout aussi, votre voyage intérieur s'interrompt, votre rêve se brise et vous retombez rapidement les deux pieds sur terre. Car partout, absolument partout, vous verrez flotter les traces de ce que nous sommes. Les déchets, les objets perdus, les longues traînées d'huiles flottantes, les restes de filets dérivants. Tout, absolument tout ce qui flotte se retrouve un jour ou l'autre sur votre parcours de rêves.

Il n'y a pas une mer sur cette planète où je n'ai pas vu flotter un sac d'épicerie.

J'ai longtemps «travaillé» à Hawaii. L'eau, d'une pureté cristalline, a de quoi faire rêver. Je me souviens d'une tortue verte retrouvée morte, avec des centaines de mégots de cigarettes dans l'estomac. J'ai également vu des poissons prisonniers de kilomètres de filets à la dérive, mortelle sentence pour ces espèces impuissantes. Dans la mer Australe, les albatros se précipitent sur les leurres de la pêche au calmar et meurent. Plusieurs espèces sont aujourd'hui menacées de disparition. Et c'est sans parler des oiseaux qui n'arrivent plus à voler, leurs ailes goudronnées par les déversements d'huiles flottantes qui transforment un paradis en enfer bitumineux. Vous vous dites peut-être que tout cela est bien loin de vous. Que c'est bien triste tout cela, mais que vous, citadins, ne contribuez pas aux malheurs de la mer. Détrompez-vous...

Il n'y a pas une mer sur cette planète où je n'ai pas vu flotter un sac d'épicerie. Vous savez, ces jolis petits sacs de plastique que l'on fabrique en une seconde, que l'on utilise pendant 20 minutes et que l'on jette après usage? Au Québec, nous en consommons entre 1,4 et 2,7 milliards par année. Aux États-Unis, c'est plus de 380 milliards annuellement. Une étude française démontre qu'environ un sac sur 100 se retrouve sur les plages françaises. Les Français consomment près de dix-huit milliards de sacs d'épicerie, ce qui fait qu'annuellement, environ 150 millions de sacs de plastique finiront à la mer. Et je ne vous parle pas des autres pays.

Les victimes sont nombreuses. Chaque année, on estime qu'environ un million d'oiseaux marins sont victimes des sacs de plastique. Les dauphins et les tortues sont aussi vulnérables, comme toutes les espèces qui se nourrissent de calmars. Un sac d'épicerie qui flotte ressemble à s'y méprendre à une méduse.

En mer, sur la longue route du bonheur, la route des parfums, de la terre à l'océan, n'est peut-être pas connue, mais celle de nos incompréhensions volontaires semble savoir naviguer entre les flots, sans que l'on fasse le nécessaire. Par tous les océans, nous retrouvons les traces de notre présence sur cette Terre empruntée. Nous pouvions longtemps parler d'ignorance. Maintenant que nous savons, l'excuse n'est plus valable. Il faut désormais parler de mortelle négligence.

Bon vent!

CARTE POSTALE

Le *SEDNA IV* au large du Cap Horn



PHOTO JEAN LEMIRE, COLLABORATION SPÉCIALE

Le 8 janvier 2006, le *SEDNA IV* double le légendaire cap Horn, véritable moment historique pour l'équipage. Situé à la frontière virtuelle entre l'océan Pacifique et l'Atlantique, le cap Horn continue de faire frémir les marins du monde. Redoutable en raison des forts courants et de ses vagues imposantes, il symbolise l'ultime défi de navigation. Ce jour-là, des vents exceptionnellement calmes ont permis à l'équipage du *SEDNA IV* de franchir le cap Horn sans difficulté. Le passage qui sépare la pointe de l'Amérique du Sud et la péninsule antarctique, le passage Drake, est peu fréquenté par les navires. Toutefois, les courants y transportent les rebuts flottants de nos villes, ou encore ceux des bateaux, puisque la réglementation en eaux internationales autorise à rejeter à la mer à peu près tous les déchets du navire! Oui, il reste encore beaucoup d'éducation à faire.

MA SUGGESTION

JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE

À MONTRÉAL

Pour ceux et celles qui recherchent un peu de climatisation en ces chauds jours d'été, je vous recommande une visite au Biodôme de Montréal. En plus des différents écosystèmes, vous pourrez y apprécier l'exposition *Attraction fatale*, une intrusion dans le monde fascinant des rites de séduction chez les animaux. Assistez aussi au spectacle multimédia *Quand les animaux parlent d'amour* ou encore visionnez le film *Renversante reproduction*. Bref, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le monde de la séduction... chez les animaux.

Biodôme de Montréal, 4777, avenue Pierre-de-Coubertin.
Renseignement: 514 868-3000 ou encore www.museumsnature.ca

Visitez mon document multimédia:
www.cyberpresse.ca/ jeanlemire

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Q Un navire de la garde côtière canadienne vient de quitter pour l'Arctique canadien dans le but d'étudier les changements climatiques. Quels sont les principaux champs d'études de cette mission?
– Josée, Montréal.

R Le brise-glace *Amundsen* aura une importante mission scientifique dans le cadre de l'Année internationale polaire. Tout d'abord, le navire scientifique étudiera le chenal de séparation circumpolaire, un important canal d'eau libre qui se forme dans la banquise annuellement.

Avec les importants changements climatiques qui transforment l'Arctique, il devenait essentiel de pouvoir obtenir des données physiques sur le terrain, surtout en hiver. C'est la première fois qu'un brise-glace canadien pourra documenter ce fragile environnement en hiver.

L'*Amundsen* poursuivra également sa mission de santé sur les populations inuites, une importante étude qui permettra de documenter l'état de santé de 33 communautés inuites. Un des buts de cette enquête de santé est de prévenir les répercussions néfastes des changements liés à la mondialisation, à l'occidentalisation et au réchauffement de leur territoire. Le style de vie nordique est déjà passablement affecté par les changements climatiques en cours.

Le brise-glace *Amundsen* est adapté pour les missions en régions polaires. Doté d'équipements scientifiques sophistiqués, il permettra à sept équipes de scientifiques de réaliser leurs importantes études durant cette mission de 469 jours!

Plus de 50 000 km seront parcourus durant cette mission, soit plus que la circonférence de la Terre! On y servira environ 120 000 repas et 50 000 tonnes de marchandises seront embarquées durant les différentes étapes du voyage.

Un long et très important voyage...

FORUM

André Desmarais › Président du conseil d'administration LA PRESSE
Guy Crevier › Président et éditeur
Philippe Cantin › Vice-président à l'information et éditeur adjoint
Éric Trottier › Directeur de l'information **André Pratte** › Éditorialiste en chef

ÉDITORIAUX

Qui a trafiqué mon fromage ?



akrol@lapresse.ca
ARIANE KROL

Le Grand Prix des fromages canadiens est à l'industrie laitière ce que le Génie du meilleur film est à notre cinéma. C'est le trophée le plus prestigieux au pays et, plus souvent qu'autrement, c'est un Québécois qui l'emporte. Et parfois, le gagnant suscite la controverse. C'est ce qui arrivé l'an dernier avec La Sauvagine, une pâte molle à croûte lavée qui, en plus du lait et de la crème, contient des substances laitières modifiées.

Les fabricants utilisent de plus en plus de concentrés de protéine extraites du lait dans leurs fromages. Ces ingrédients offrent des avantages techniques, comme la constance, et permettent de réduire les coûts. Le hic, c'est que les producteurs laitiers se plaignent de perdre des ventes. Surtout qu'une partie de ces protéines vient de l'étranger, en contravention flagrante avec l'esprit du système de quotas. Ottawa a d'ailleurs entrepris des démarches à l'OMC à ce sujet.

L'intégrité des produits est devenue un enjeu majeur en alimentation.

Le fédéral veut aussi limiter l'usage des solides du lait au Canada. Officiellement, il s'agit de protéger le consommateur. Celui-ci aurait l'assurance que les fromages courants comme le Brick et le Colby contiennent au moins 83 % de lait ou de crème, qu'il y en a un minimum de 63 % dans le mozarella à pizza et que, pour les fromages fins, on ne descend pas en bas de 95 %.

En fait, ce sont surtout les producteurs laitiers qui en profiteraient. Avec le règlement proposé, leurs revenus augmenteraient de 187 millions par an, calcule Ottawa. Et les consommateurs? Dans un monde où l'authenticité serait reine, les fromages ne contiendraient que du lait et de la crème. Mais il ne faut pas se leurrer. La majorité des fromages que les Canadiens mangent, par goût et par choix, sont produits de façon industrielle.

Ce n'est pas une raison pour cautionner n'importe quoi. L'intégrité des produits est devenue un enjeu majeur en alimentation. En Normandie, par exemple, les deux plus gros fabricants de camembert exercent des pressions énormes pour que des fromages ne contenant pas de lait cru puissent se réclamer de l'appellation d'origine contrôlée (AOC), une aberration pour les connaisseurs.

Cependant, la formule proposée par Ottawa est une bien curieuse façon de protéger le consommateur. En quoi est-il préférable pour lui que le mozarella à pizza contienne 27 % de substances laitières modifiées, au lieu de 17 % comme le brick, ou 5 % pour le gouda?

L'Agence canadienne d'inspection des aliments dit avoir tenu compte des taux utilisés dans l'industrie, afin de faciliter la conformité. Les transformateurs, eux, ne sont pas d'accord. Bref, la consultation s'annonce laborieuse.

Il serait plus simple de miser sur l'emballage. D'habitude, quand un composant préoccupe le public (comme le gras), on ne se contente pas de le mentionner dans les ingrédients, on indique le pourcentage contenu dans l'aliment.

Pourquoi ne pas faire la même chose avec les solides du lait? Ainsi, on donnerait une information objective aux consommateurs. Ceux que ça intéresse en feraient un critère de sélection, les autres choisiraient en fonction d'autres priorités, comme le goût, le prix ou la marque.

Les risques de l'hyperactivité



apratte@lapresse.ca
ANDRÉ PRATTE

Le nouveau président français, Nicolas Sarkozy, fait tout au pas de course. Non seulement multiplie-t-il les séances de jogging, mais il est omniprésent, se mêle de tous les dossiers des plus petits aux plus grands, et tire partout plus vite que son ombre.

Cette hyperactivité a de bons côtés. Elle bouscule une classe politique empesée et un pays engoncé dans ses traditions. Décidé à sortir la France de sa torpeur, Sarkozy a déjà bien amorcé les réformes ambitieuses annoncées dans son programme.

Toutefois, cette précipitation tous azimuts pourrait donner lieu à des erreurs de jugement. « Assez pensé maintenant, retroussons nos manches » déclarait il y a deux semaines la ministre de l'Économie de Sarkozy, Christine Lagarde. Or, il arrive qu'il soit utile de penser avant d'agir...

En matière de politique étrangère, Nicolas Sarkozy avait fait une priorité de la libération de cinq infirmières bulgares et d'un médecin palestinien faussement accusés par la Libye d'avoir inoculé le VIH à 426 enfants. Court-circuitant la patiente diplomatie européenne, ignorant son ministre des Affaires étrangères Bernard Kouchner (pourtant lui-même hyperactif), le président de la République a dépêché sa femme Cécilia auprès du colonel Khadafi. Cette diplomatie hors norme a porté ses fruits: détenus depuis huit ans, torturés, condamnés à mort, le médecin et les infirmières ont été libérés la semaine dernière.

Dès le lendemain, M. Sarkozy s'est rendu rencontrer Khadafi pour signer des accords de coopération dont un, controversé, prévoit la construction par les Français d'une centrale nucléaire. Celle-ci est censée servir à la désalinisation de l'eau de mer, une hypothèse qui a fait rigoler les experts. On sait aussi que l'Union européenne versera plus de 400 millions d'euros aux familles des enfants infectés, enfants qui n'ont pas été victimes du personnel médical étranger mais des conditions d'hygiène déplorables qui régnaient à l'hôpital où ils étaient soignés. La provenance exacte de ces fonds n'est pas claire, pas plus que les autres modalités de la normalisation des relations avec la Libye qu'a acceptée l'Europe.

Le soulagement de voir prendre fin le voyage en enfer des six soignants se trouve donc gâché par l'impression que Sarkozy a « serré la main du diable ». Le malaise a été amplifié par la mise en scène à laquelle s'est prêté le président de la République à Tripoli, notamment une séance de photos devant une sculpture montrant un avion américain écrasé par un gigantesque poing. Autre source d'inconfort: le fonds réservé aux familles libyennes est d'un montant identique à la somme que la communauté internationale avait forcé le régime Khadafi à verser aux victimes de l'attentat de Lockerbie, commandité par le dictateur.

En somme, pour réussir ce coup d'éclat, le président Sarkozy a apparemment choisi la voie facile: il a tout simplement cédé au chantage de Khadafi. Certes, le Français a obtenu la libération des otages et attiré sur sa personne les caméras du monde entier. Mais le « Guide de la révolution » est probablement, à moyen terme, plus grand gagnant encore. Cela n'a rien de rassurant, quand on sait la méthode qu'il a employée pour arriver là.



André-Philippe Côté, Le Soleil

DROITS RÉSERVÉS

OPINIONS

Un acte politique et social

STEVE FOSTER
L'auteur est président du Conseil québécois des gais et lesbiennes

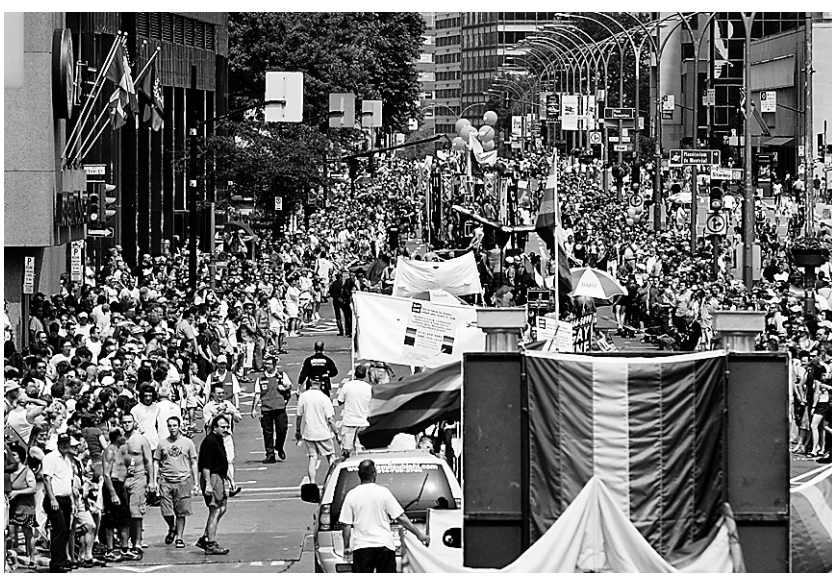


PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE ©

Même sans slogan, le défilé nous permet d'affirmer la tête haute notre existence et notre contribution à la société.

D'aucuns disent, en 2007, que le défilé de la communauté LGBTA n'a plus sa raison d'être, que l'aspect politique a été évacué et que l'événement est devenu beaucoup trop commercial au cours des ans. D'autres argumentent que nous n'avons pas à être « fiers » d'être gais, lesbiennes, bisexuel(le)s, transgenres ou allosexuel(le)s. D'autres affirment que le défilé n'est pas représentatif des réels intérêts de la communauté. Un groupe dit quant à lui que les participantes et participants ne sont là que pour se montrer les fesses et les seins en public, nuisant ainsi à l'image de la communauté...

Sur ce point, mentionnons que de telles manifestations de nudité semblent faire le bonheur de plusieurs médias puisqu'ils s'empressent le jour même de les diffuser afin de présenter, à tort, une image caricaturale de notre communauté, et ce, même si lesdites personnes dévêtues ne représentent en fait que de 3 à 5 % de l'ensemble des participants.

Il y en a même qui affirment qu'étant donné que les gais et lesbiennes ont obtenu l'égalité juridique avec les hétérosexuels, il est maintenant inutile de manifester dans les rues. Bref, le défilé se fait écorcher depuis quelque temps de tous bords tous côtés par les pseudo bien-pensants de ce monde.

Cela dit, une question se pose: que faites-vous de l'égalité sociale? À ce qu'il me semble, les personnes LGBT sont loin de l'avoir obtenue. Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour constater tout le chemin restant à parcourir afin d'être considérés comme des citoyens et des citoyennes à part entière et surtout comme des êtres humains pleinement égaux.

Un exemple: récemment, à Québec, un adolescent s'est fait battre par quatre skinheads précisément parce qu'il était gai. Résultat: une intervention chirurgicale majeure nécessitant plusieurs vis pour souder ensemble les os de son visage – sans parler des séquelles psychologiques.

En 2007, nous constatons autour de nous que des personnes continuent de perdre leur emploi en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre; que des parents jettent à la rue leurs fils ou leurs filles; que dans certaines écoles (primaire, secondaire, collégial) des élèves se font battre et ridiculiser par leurs pairs quand ce n'est pas un professeur qui se moque d'eux ouvertement.

Le défilé LGBTA, à lui seul, est un acte politique et social. Même sans slogan, il nous permet d'affirmer la tête haute notre existence et notre contribution à la société. Il manifeste notre fierté en regard des avancées politiques. Nous ne voulons plus avoir honte de ce que nous sommes!

Ce défilé nous offre aussi l'occasion de célébrer nos militants et nos militantes qui, au cours des ans, ont sacrifié leur vie pour nos droits et qui continuent de le faire. Pour certaines et certains, un tel rassemblement est aussi l'occasion de faire officiellement leur sortie du placard tandis que pour d'autres, il sert à témoigner leur solidarité envers nous. En fait, chaque individu prenant part au défilé apporte avec lui les raisons de sa participation, contribuant ainsi à la valorisation de la richesse et de la diversité de notre communauté.

C'est un rendez-vous aujourd'hui: soyez de la fête avec nous!

La mascarade annuelle

ROBERT CAMPEAU
L'auteur habite Montréal.

Ce soir à la télévision, on ne parlera pas de moi. On étalera les plus folles, les plus clownesques et bien sûr, les plus vulgaires d'entre nous. Parce qu'avec un gai ordinaire comme moi, y a pas de quoi faire un topo. Et nous serons des milliers à entendre parler de nous sans jamais, pourtant, nous reconnaître.

Quand j'entends certains militants affirmer le plus sérieusement du monde que le défilé de la fierté gaie est nécessaire pour aider les jeunes gais isolés, plus enclins à vouloir se suicider, je crois rêver. La mascarade annuelle à laquelle nous convient les bars et saunas du Village – et le traitement que la plupart des médias en font – n'a strictement rien pour inspirer la vie entière qui attend le jeune homme ou la jeune fille qui découvre sa profonde différence.

Découvrir son homosexualité, c'est généralement mourir à une idée préconçue de la vie familiale et au projet de transmettre la vie. C'est décevoir très souvent des parents qui nous espéraient autrement. C'est faire moult coming out pour briser les images incessantes que nos différents milieux de vie font – ou attendent – de nous. C'est aussi, n'en déplaise aux gentils organisateurs de ce déploiement de tissu arc-en-ciel, devoir chercher des modèles ailleurs que dans ce méga party qui ressemble plus souvent qu'autrement à un immense rave à ciel ouvert.

À quand un défilé de « gais ben ordinaires » – obsédés par la vie, tout simplement – qui viendrait véritablement révolutionner nos bonnes vieilles certitudes?

Compte à rebours

LETTRE DE LA SEMAINE

MARIE BEAUBIEN
L'auteure est longueuilloise.

Je désire vous faire le récit d'un « 48 heures » presque banal. Et pourtant…

Le matin se pointe à l'horizon. Je me sens d'attaque pour vivre une autre journée comme il s'en accumule tant dans une vie normale.

Je m'installe à mon bureau. Le téléphone sonne. Un collègue m'informe que nous devons reporter notre rendez-vous prévu pour l'après-midi même. Sa mère est décédée la veille. Bien entendu, je m'empresse de lui transmettre mes condoléances. Ayant moi aussi perdu mes parents, je me sens à l'aise de lui dire que le décès d'un proche met en évidence notre propre fragilité, le côté éphémère de la vie. Chaque instant a une valeur inestimable.

Je raccroche le combiné et constate que je livre toujours le même message en situation similaire. Je suis agacée. Que de clichés, de paroles toutes faites qu'on dit et redit sans vraiment les penser. Messages qui entrent et sortent comme par des portes tournantes. Est-ce dû au fait que nous ne savons pas quand nous allons mourir ?

Que feriez-vous si vous saviez que vous allez mourir dans 15 ans ?

Je me mets donc en tête de vivre quelques jours en simulant que je connais la date de ma mort. Je m'imagine me rendre au courrier, ce matin même, et recevoir une lettre qui me confirme que je vais trépasser le 15 février 2022. Il me reste donc 15 ans à vivre.

Je retourne à mon bureau comme si j'avais une calculatrice en tête. Puis-je arrêter de travailler tout de suite ? Il faut faire les comptes, vérifier les placements. Si je stoppe toute activité professionnelle, que vais-je faire ? Le tour du monde ? Me consacrer à ma famille ? Aider des gens dans le besoin ? Il me reste 15 années, 15 printemps, 15 étés. C'est court quand la mort est au bout…

En cette première journée du reste de ma vie, je décide de partager cette perspective avec des proches. La question posée est simple. Que feriez-vous si vous saviez que vous allez mourir dans 15 ans ? Les réactions me surprennent. « Dans 15 ans ? C'est loin ! On s'en fout ! Moi, je veux mourir jeune, parfait ! » « Demande-nous plutôt ce que nous ferions si nous allions mourir dans un ou deux ans ? »

Pendant ma simulation de mort annoncée, les choses de la vie normale prennent tout à coup une autre dimension. Je vis maintenant de l'intérieur vers l'extérieur. C'est comme si j'avais désormais le sentiment profond que c'est moi qui suis aux commandes. En fait, c'est l'inverse de ce que nous vivons normalement, si souvent entraînés par les événements et bousculés par ce qu'on nous impose constamment.

Je sens d'abord une forte propension à me rapprocher de tous ceux et celles que j'aime pour m'y consacrer. Donner, recevoir, partager du temps. Je décide aussi d'accélérer la réalisation d'un projet de retraite que je caresse, celui de faire des lectures littéraires auprès des aînés. C'est maintenant que je m'y mets. Et qu'en est-il des intérêts auxquels je n'ai pu donner suite par manque de temps ou autres raisons équivoques ? Parler d'autres langues étrangères, danser, faire du théâtre… Que le rideau de scène se lève.

Je poursuis dans ma simulation de mort prévue pour 2022. Dans mes allées et venues habituelles, les guichets de billets de loto et les agences de voyage n'ont plus vraiment d'attrait. Au diable les gros lots et les contrées inconnues ! Je veux savourer avant toute chose les petits bonheurs à portée de main qui nous font ressentir profondément le simple plaisir d'exister.

Alors que je devais me rendre chez l'esthéticienne, histoire de me donner l'illusion de retarder l'effet du temps, j'annule mon rendez-vous. Quelle utilité ? Je vis dans une enveloppe qui sera incinérée dans 15 ans. Je me sens à l'avenir une âme qui vit toute en intériorité.

////////////////////////////

Quarante-huit heures de compte à rebours ont passé… Cela me fait peur et il est temps de sortir de ma bulle. Je décide de mettre fin à la simulation, sentant le besoin de reprendre ma place normale dans la cohorte des vivants, sans échéance de vie annoncée.

Dans les jours qui suivent, je vois à regret s'estomper l'équilibre que j'avais effleuré entre mes influences internes et externes.

À l'issue de cet exercice singulier, je prends donc la ferme décision d'utiliser encore mes « clichés » lorsqu'on m'annoncera un décès. Inévitablement, je ferai le lien avec mon expérience « presque banale ». Alors, ne serait-ce que quelques instants, je me rapprocherai de mon essentiel de vie. Et ce sera cela de gagné.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE ©

L'auteure de la lettre de la semaine, Marie Beaubien, recevra une copie laminée de cette page.

Pendant ma simulation de mort annoncée, les choses de la vie normale prennent tout à coup une autre dimension, écrit Marie Beaubien. Je vis maintenant de l'intérieur vers l'extérieur. C'est comme si j'avais désormais le sentiment profond que c'est moi qui suis aux commandes, à l'inverse de ce que nous vivons normalement.

Des vacances belles à pleurer

VICKY BOURASSA
L'auteure demeure à Montréal.

Je reviens de Cuba. J'y ai vu les plus beaux yeux du monde. Des bleus, des verts, des noirs. Brillants, mais tristes aussi.

Anabel. Tous les matins, tu m'apportais un jus d'orange et me serrais dans tes bras avec tellement de sincérité. Je baragouinais quelques mots d'espagnol, ça te faisait bien rire. Tu étais belle quand tu riais. Et même quand tu étais pressée, tu attendais patiemment que j'aie prononcé chaque mot avec mon accent parfois douteux. On se retrouvait quelques heures plus tard, pour le repas du soir, et je te donnais de quoi te débarrasser des moustiques. Tes yeux parlaient beaucoup. Quand je suis partie, tu n'étais qu'à la moitié de tes 20 jours de travail consécutifs, mais déjà, très fatiguée. Manque de sommeil, longues journées. *Hasta mañana*. Et une journée de moins te sépare de ton congé.

Javier. Il n'était pas encore midi que la température atteignait déjà les 30° C et pourtant, tu travaillais au jardin vêtu d'un pantalon et d'un chemisier à manches longues. Le sourire aux lèvres. Je me suis approchée et t'ai donné une simple crème à raser. Visiblement, tu recevais rarement des cadeaux. Tu as répété « para me ? », les yeux remplis d'incrédulité, mais surtout d'une joie immense. Belle leçon d'humilité. On s'est revus et, chaque fois, tu m'as demandé si j'étais mariée.

Yasser. Tu m'as parlé de la vie à Cuba avec beaucoup de générosité. J'avais tant de questions, je voulais comprendre. Le jour du départ, j'ai glissé dans un sac un Cohiba, un gros. Tu m'avais dit en riant quelques jours plus tôt que c'était ta marque favorite, mais que tu ne pouvais évidemment pas t'en offrir. Par politesse, tu n'as pas regardé le contenu du sac. Alors, j'ai initié le mouvement. Jamais je ne reverrai des yeux pareils quand tu as vu ce qu'il y avait dans le sac. Personne n'a parlé. Et c'était très bien ainsi. À ce moment-là, j'aurais voulu te faire oublier le fait que tu as étudié en économie, mais que tu passes tes journées à jouer les clowns sur le bord de la piscine et sur la scène de la salle de spectacle, parce que c'est la seule façon de t'en sortir. J'aurais aussi voulu sécher tes larmes lorsque, après m'avoir montré un vieil album photos tout froissé, tu m'as confié ne voir ta fille de 3 ans qu'à peine quelques jours par mois.

À toutes les personnes que j'ai rencontrées à Cuba, j'aurais voulu leur offrir plus que le peso cubain convertible qu'elles gagnent en échange de quelque 13 heures de travail quotidien. J'aurais tellement voulu leur offrir aussi certaines des choses dont elles manquent cruellement en raison de l'embargo américain. J'aurais voulu leur crier à quel point elles peuvent être fières de se tenir debout, même si le prix qu'elles paient est tellement grand. Mais je n'ai pas osé dire un seul mot. J'aurais voulu leur dire de sortir dans la rue, de faire la révolution, mais je ne suis qu'une touriste qui ne comprend rien à leur contexte sociopolitique. Je ne suis qu'une touriste qui fait tourner la roue.

J'ai pleuré en les quittant et je pleure encore.

Lettre ouverte à l'humanité

ROBERT HÉBERT

Il y a six mois, notre vie a basculé lorsque ma conjointe (avec qui je suis marié depuis 35 ans) et moi avons appris la mauvaise nouvelle. Elle était atteinte d'un cancer aux poumons avec métastases au foie et aux os. La seule chose que les médecins pouvaient lui offrir était une chimio palliative, insistant sur le fait qu'il n'y avait aucune guérison possible, sauf une amélioration de sa qualité de vie et une prolongation pour un temps X. Je crois que dans la vie, ce qui nous arrive est l'épreuve ultime.

Une autre chose m'a renversé, soit de constater le comportement de certaines personnes (pas toutes) face à la maladie, que ce soit des connaissances, des gens du milieu de travail et même des membres de la famille.

On fuit, on évite, on délaisse, on coupe les contacts ! Les raisons évoquées ressemblent à : on ne sait pas quoi dire, on ne veut pas déranger ou autre chose du genre. Je crois que ce comportement est inacceptable. Ce dont la personne malade a le plus besoin, c'est de se sentir aimée, encouragée, épaulée. Je crois qu'on a peur d'exprimer nos sentiments, de démontrer nos émotions, de pleurer. Est-ce un manque d'empathie, de compassion ?

Il serait temps que la société dans laquelle on vit cesse d'avoir peur de la maladie et de la mort car celles-ci font partie de la vie. À l'avenir, lorsque vous serez face à une situation semblable, les paroles à dire sont simples : bon courage ; tu es dans mes pensées, dans mes prières ; je t'envoie des ondes positives ; et même JE T'AIME.

POUR NOUS JOINDRE *La Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9
VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE ? Écrivez-nous à **nouvelles@lapresse.ca**
VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION ? **forum@lapresse.ca**

RÉDACTION (514) 285-7070 **commentaires@lapresse.ca**
ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453 **cyberpresse.ca/abonnement**
PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363 **petitesannonces@lapresse.ca**
DÉCÈS (514) 285-6816 **deces@lapresse.ca**
CARRIÈRES (514) 285-7320 **carrieres@lapresse.ca**
PUBLICITÉ (514) 285-6931

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *La Presse* et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous les droits de reproduction des informations particulières à *La Presse* sont également réservés. ISSN 0317-9249. Le quotidien *La Presse* est publié et édité par *La Presse*, ltée dont le siège social est sis au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9 et il est imprimé à Transcontinental Métropolitain, situé au 12 300, boulevard Métropolitain Est, Pointe-aux-Trembles, division de Imprimeries Transcontinental G.T. inc. Guy Crevier. Président et éditeur.

MONDE

Les nouvelles internationales
en continu sur **cyberpresse.ca/monde**

LE TOUR DU GLOBE

COLOMBIE
Des députés otages victimes d'un conflit au sein des FARC

Le chef des services de renseignement de Colombie a annoncé hier que les 11 députés retenus en otages par les guérilleros des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) avaient été assassinés lors d'affrontements entre deux factions du groupe rebelle. « Les députés ont été assassinés sur ordre du dénommé El Grillo, chef du front 60 (des FARC) au cours d'affrontements armés avec le front 29 », a déclaré à la presse Andres Penate, chef des services de renseignement (DAS). Le fonctionnaire a démenti les affirmations de la guérilla selon lesquelles les députés avaient été tués lors de tirs croisés avec un groupe militaire non identifié qui aurait attaqué le 18 juin le campement où étaient retenus les otages. –AFP

GRANDE-BRETAGNE



PHOTO CHRIS RADBURN, AP

De nombreux foulards de scouts aux couleurs variées ont été offerts au prince William.

Le prince William fête les 100 ans du scoutisme

Le prince William s'est joint aux 40 000 personnes venues du monde entier fêter le 100e anniversaire de la création du scoutisme, un mouvement de jeunesse créé par Robert Baden-Powell près de Chelmford, dans le nord-est de Londres. Le prince William, 25 ans, s'est promené dans Hylands Park, où ce 21e jamboree des scouts est organisé pendant 12 jours. Il a pu boire un thé en compagnie de scouts saoudiens, discuter de sida et de développement avec des Sud-Africains, avant de frapper un tambour en retrouvant un groupe de percussionnistes. Le prince était entouré d'un service de sécurité important. –AFP

ÉTATS-UNIS
Dick Cheney a un nouveau défibrillateur

Le vice-président américain Dick Cheney, qui a déjà eu plusieurs problèmes cardiaques, a subi une opération hier pour remplacer son défibrillateur. Des médecins de l'hôpital de l'Université George Washington ont procédé à l'intervention, qui s'est bien déroulée. Dick Cheney est sorti en souriant de l'hôpital, environ quatre heures après y être arrivé en compagnie de sa femme, Lynne. « Le vice-président se sent bien », a assuré sa porte-parole adjointe, Megan McGinn, précisant que le vice-président allait reprendre ses activités de manière normale. Le mois dernier, ses médecins lui avait conseillé de changer son défibrillateur en raison de la faiblesse de la batterie. –AP

BRÉSIL
Une erreur du pilote à l'origine de l'écrasement

Une erreur du commandant de bord est à l'origine de l'accident d'avion qui a fait quelque 200 morts à São Paulo le 17 juillet, mais une piste d'atterrissage trop courte sans zone de dégagement explique le nombre élevé de victimes, selon la revue *Veja* d'hier. L'hebdomadaire cite les premières données obtenues à partir de l'analyse des boîtes noires de l'Airbus A320 de la compagnie brésilienne TAM et précise que ces données sont encore tenue secrètes par la commission de l'armée de l'air chargée d'enquêter sur l'accident. Les boîtes noires « montrent qu'une des deux manettes qui règlent le fonctionnement des réacteurs était hors de position lorsque l'avion a touché la piste principale de l'aéroport de Congonhas. Cette erreur a fait que les réacteurs de l'Airbus ont fonctionné en sens opposés: tandis que le gauche aidait l'avion à freiner, comme il fallait, le droit le faisait accélérer », indique *Veja*. –AFP

ÉTATS-UNIS
Controverse autour du décolleté d'Hillary Clinton

Un article du *Washington Post* consacré au décolleté de la candidate démocrate à l'élection présidentielle Hillary Clinton lors d'un débat au Sénat a provoqué un début de polémique aux États-Unis. L'article publié le 20 juillet par Robin Givhan, critique de mode au journal, a suscité les réactions indignées de l'équipe de campagne de Mme Clinton ainsi que de nombreux lecteurs. L'auteure y écrit que Mme Clinton, qui était vêtue d'un tailleur rose sur un haut noir à encolure en V, laissait apparaître un « indéniable » décolleté plongeant. Elle affirme avoir été « étonnée par cette petite affirmation de sexualité et de féminité au sein du Congrès, conservateur – esthétiquement parlant ». La journaliste estime que la tenue de Mme Clinton a provoqué un malaise. « C'était comme surprendre quelqu'un la braguette ouverte. On préfère regarder ailleurs! » –AFP

DANS LE GOLFE PERSIQUE

Des milliards de dollars en armes pour contrer l'Iran

AGENCE FRANCE-PRESSE

WASHINGTON — Les États-Unis s'apprêtent à annoncer une série de contrats d'armement d'au moins 20 milliards de dollars avec l'Arabie saoudite et cinq autres pays du Golfe persique pour contrer l'influence croissante de l'Iran dans la région.

Un haut responsable du Pentagone ayant requis l'anonymat avait indiqué vendredi que les États-Unis préparaient un important contrat d'armement avec l'Arabie Saoudite.

Selon le *Washington Post* et le *New York Times* d'hier, le gouvernement américain va également annoncer des contrats avec cinq autres pays du Golfe persique (Émirats arabes unis, Koweït, Qatar, Bahreïn et Oman), l'ensemble devant représenter au moins 20 milliards de dollars.

Citant des responsables américains ayant requis l'anonymat, les deux quotidiens ajoutent que Washington prévoit aussi 30,4 milliards de dollars d'aide militaire à Israël sur 10 ans pour remplacer un précédent accord qui échoit cette année, ainsi que 13 milliards à l'Égypte.

Les contrats d'armement seraient les plus importants négociés sous l'administration du président George W. Bush, d'après le *Washington Post*. Ils auraient pour but de renforcer les alliés de Washington dans la région et de contrer l'influence croissante de l'Iran.

« Nous sommes attentifs aux besoins de nos alliés et à ce que chacun dans la région considère être une démonstration de force d'un Iran plus agressif. L'un des moyens de faire face à ça, c'est de renforcer nos alliés et amis », a déclaré un haut responsable cité par le *Post*.

Les contrats d'armement seraient les plus importants négociés sous l'administration du président George W. Bush, d'après le *Washington Post*.

Le contrat avec l'Arabie saoudite comprend notamment des missiles air-air et des JDAM (Joint Direct Attack Munitions), qui transforment des bombes classiques en armes guidées de précision.

Le *New York Times* avait indiqué en avril que les discussions sur ce contrat avaient été retardées en raison de l'inquiétude des Israéliens sur la vente aux Saoudiens de ce type d'armes.

D'après le quotidien, le Pentagone, pour calmer les inquiétudes israéliennes, demanderait aux Saoudiens d'accepter des restrictions sur le type, la taille de ces armes et l'endroit où elles seraient stockées.

Les discussions entre Américains et Saoudiens se sont poursuivies ces derniers mois en dépit de tensions apparues entre Washington et Ryad sur le manque de soutien saoudien au gouvernement irakien, selon les Américains.

D'après le *Post* et le *Times*, les contrats d'armement devraient être annoncés aujourd'hui, juste avant le début d'une tournée de la secrétaire d'État Condoleezza Rice et du secrétaire à la Défense Robert Gates, attendus notamment en Égypte et en Arabie Saoudite.

L'administration Bush doit obtenir l'accord du Congrès pour finaliser ces contrats et les discussions n'ont fait que commencer avec les parlementaires. Le gouvernement américain espère obtenir cet accord cet automne même si les tensions avec Ryad pourraient constituer un obstacle. « Nous aidons les Arabes du Golfe depuis des années et cela doit doit continuer », a dit un haut responsable au *Post*.

Les alliés des Américains dans le Golfe sont « très inquiets concernant notre implication (dans la région) et un éventuel retrait d'Irak », a dit vendredi le haut responsable du Pentagone. Robert Gates leur redira que « quoi qu'il arrive à court terme en Irak, notre engagement dans la région reste ferme, résolu et que nous cherchons en fait à le renforcer et à le développer », a déclaré ce responsable.



PHOTO FOURNIE PAR LA U.S. NAVY

L'*USNS Comfort* se préparant à accoster dans le port d'Acajutla, au Salvador, il y a quelques jours. Le bateau-hôpital se rendra dans une douzaine de pays d'Amérique latine au cours des quatre prochains mois afin de soigner gratuitement les personnes dans le besoin.

Reconquérir l'Amérique latine avec un bateau-hôpital

L'administration Bush met en branle une « diplomatie de la santé »

FRÉDÉRIC FAUX
COLLABORATION SPÉCIALE

ACAJUTLA, El Salvador — Parcourant les entrailles métalliques de l'*USNS Comfort*, Carlito, 8 ans, ouvre de grands yeux ronds au passage d'un officier aux bras épais comme des poutrelles. « Je crois bien que c'est la première fois qu'il voit un Noir », bredouille sa mère, une petite valise à la main.

Carlito, comme les milliers de Salvadoriens qui vont se faire soigner par l'équipage du plus grand bateau-hôpital du monde, fierté de la marine américaine, n'en est pas à son premier étonnement. Quand le *Comfort* est arrivé au port d'Acajutla, sur la côte Pacifique, sa coque blanche ornée de deux croix rouges a attiré toute la ville sur la plage: 272 mètres de long, 70 000 tonnes... « Plus grand que le Titanic », s'est exclamée la presse locale.

À l'intérieur, les records continuent de s'égrener: 1000 chambres, 500 médecins, douze salles d'opération. De quoi impressionner durablement un pays de six millions d'habitants où le système de santé vit une pénurie chronique.

Le *Comfort*, qui a accompagné les troupes américaines dans le Golfe persique, est également intervenu au large de New York après le 11 septembre. Mais c'est la première fois, soulignent les autorités américaines, qu'il est engagé dans une opération humanitaire à l'étranger. « Cette mission de quatre mois baptisée Amitié et coopération dans les Amériques va concerner douze pays*, explique Manuel Santiago, directeur de la salle d'urgence. À chaque escale, nous opérons à l'intérieur du bateau une centaine de personnes, poursuit-il en faisant visiter des chambres vides. Ce sont généralement des gens sans ressources qui traînent depuis des années une hernie ou une cataracte. Ici, tout est gratuit, même les médicaments. »

Le bateau ne fonctionnant qu'à 10 % de sa capacité, la performance peut paraître modeste. Dans le centre de santé du port d'Acajutla, où les patients sont triés et examinés, le panorama est en revanche beaucoup plus impressionnant. Des milliers de Salvadoriens, essentiellement des femmes, y font la queue sous un soleil de plomb pour consulter les spécialistes américains.

C'est la première fois que le *USNS Comfort* est engagé dans une opération humanitaire à l'étranger.

Pour Margarita, qui est venue avec son fils malade des bronches, c'est une véritable aubaine: « Ici, on ne me donne que des calmants pour le soulager, et j'espère que les *gringos* vont me prescrire quelque chose de mieux. De toute façon, les hôpitaux publics sont saturés et je n'ai pas les moyens de me payer une consultation privée: ça coûte 35 dollars! Je suis payée 5 dollars par jour à faire des ménages, où voulez-vous que je les trouve? »

À ses côtés, Irline approuve. Bien qu'ayant les moyens de s'offrir un médecin privé, elle préfère attendre ici pour soigner les problèmes de peau de sa fille: « Les Américains sont plus compétents, et ils ont la technologie! »

Cette mission humanitaire de l'*USNS Comfort* fait suite à la tournée de George W. Bush en Amérique latine, en mars dernier, au cours de laquelle le président américain a proposé une intensification de la « diplomatie de la santé ». Elle vise aussi, indirectement, à renouer les liens avec un continent longtemps méprisé. Oubliant ses sempiternelles leçons sur le libre-commerce, George Bush propose une aide directe aux populations défavorisées d'Amérique latine qui n'est pas sans rappeler celle du Vénézuélien Hugo Chavez, qui arrose tout le continent de ses engrais et de son pétrole subventionné.

Pour Robert Riley, porte-parole de l'ambassade américaine au Salvador, la mission de l'*USNS Comfort* n'est évidemment pas de contrecarrer la politique expansionniste d'Hugo Chavez ni de redorer le blason des États-Unis dans la région. « L'objectif, c'est clairement l'aide humanitaire, rappelle-t-il. Mais si cette aide s'accompagne d'autres bénéfices pour l'administration américaine, nous n'allons pas les refuser, évidemment. »

***Belize, Salvador, Guatemala, Nicaragua et Panama en Amérique centrale; Colombie, Équateur, Guyana, Surinam et Pérou en Amérique du Sud; Haïti et Trinidad et Tobago dans les Antilles.**